

**KWAME NKRUMAH UNIVERSITY OF SCIENCE AND TECHNOLOGY**

**COLLEGE OF ARTS AND SOCIAL SCIENCES**

**DEPARTMENT OF MODERN LANGUAGES**

**MASTER OF PHILOSOPHY (FRENCH OPTION)**



**TITLE OF THESIS:**

**Un Aperçu De La Fidelite De La Traduction Anglaise De La Greve Des Battu  
D'aminata Sow Fall Par Dorothy Blair**

**A thesis presented to the Faculty of Social Sciences in partial fulfillment of the  
requirements for the MASTER OF PHILOSOPHY (M.PHIL.) DEGREE**

**NAME : Jacob Tambil**

**DATE : 20<sup>st</sup> September, 2012.**

## DECLARATION

I hereby declare that I have personally undertaken this study herein submitted

Tambil Jacob (Graduate Student)

Signature .....

Date .....

# KNUST

I hereby declare that this project was written under my supervision and that the student has been consistent in his interaction with me for guidance and direction and I confirm that he has my permission to present it for assessment.

**Project supervisor**

Prof. Opoku Agyeman

Signature .....

Date .....

**Head of Department**

Dr. Lebene Tettey

Signature .....

Date .....

## **DEDICACE**

Sans vous, je n'aurais pas vu le jour.

Et sans vous, je ne serais pas allé à l'école.

Je n'aurais pas non plus existé pour réaliser le présent travail.

A vous, papa, maman, je dédie cet ouvrage.

Bien que vous ne soyez plus avec nous, je ne vous oublierai jamais.



## REMERCIEMENT

Il est pratiquement impossible de réaliser un travail comme celui-ci tout seul. Ainsi, tout au long de la rédaction de ma thèse, certaines personnes m'ont apporté tout leur soutien, et ce sont tous ces gens que j'aimerais remercier aujourd'hui.

La première personne, c'est le Professeur Opoku Agyeman, professeur au Département de Langues Modernes, KNUST. Il m'a donné des suggestions décisives. Pour votre direction, monsieur, je vous dis MERCI, que le bon Dieu vous bénisse.

La deuxième personne, c'est Monsieur Joseph Nsiah, professeur au Département de Langues Modernes, KNUST. Monsieur, vos critiques assidues m'ont obligé à chercher et rechercher de l'information, ce qui m'a beaucoup bénéficié, que Dieu vous bénisse. Je vous serai toujours reconnaissant.

La troisième personne, c'est Madame Sophia Tambil. Elle m'a aidé de façons différentes tout au long du travail. Se réveillant des nuits entières pour me tenir compagnie, elle m'a toujours apporté des suggestions vitales. En plus, bien qu'elle ne sache pas un seul mot de français, elle a toute seule fait la saisie de ce texte. A vous ma chérie, je dis MERCI, je vous resterai toujours fidèle.

Une mention spéciale va à tous ceux qui m'ont aidé au cours de mon travail. Je vous dis merci à vous et que Dieu vous bénisse.

## ABSTRACT

Translated into a rich and free flowing English by Dorothy Blair, the novel The Beggar's Strike, originally written in French by Aminata Sow Fall under the name, la Grève des battu, has been largely read and admired in West Africa and the world over. But many, no doubt, are the readers who have not realised that this book has zones of unfaithful or weak translations like most translated literature of francophone origin. And many more, probably, do not even know that the book was originally written in French.

From our research, though several translations of francophone literature into English, such as *The African Child*, *The old man and the medal*, *The poor Christ of Bomba*, and several poems of Senghor and Birago Diop, have been studied and examined in the light of translation criticism, it seems to us that this very important translated literature of francophone origin, The Beggar's Strike is still begging to be examined in the light of translation criticism, hence this study.

The present study therefore, pinpoints some of these weak translations and suggests more acceptable versions to complement the effort of the translator. Labeled under headings such as, *des superbes traductions*, *des omissions*, *des sur-traductions* et *des sous-traductions*, this study examines each of the weak translations carefully and impartially, giving constructive criticism and alternatives where necessary.

## TABLE DES MATIERES

- 0.1 Introduction
- 0.2 La problématique
- 0.3 Hypothèse de départ
- 0.4 L'objectif du travail
- 0.5 Justification du choix du sujet
- 0.6 Délimitation du champ du travail
- 0.7 Méthodologie & organisation du travail
- 0.8 Mots-clés
- 1.0 Chapitre I : Cadre théorique
  - 1.1 Concept de la fidélité
    - 1.2.1 Travaux antérieurs ; - The Literary Translator and the Concept of fidelity de Kalawole S.O. & Salawu Adewuni, Univerity of Ado-Ekiti, , Nigeria
    - 1.2.2 Problèmes de traduction dans la version anglaise de *Tintin au Tibet* : le cas particulier des injures d'Haddock. Julian Bournat
    - 1.2.3 La traduction en anglais de la littérature francophone : perception du phénomène au Nigeria. Bassey Antia, Université de Maiduguri, Nigeria.
  - 1.3.0 Des théoriciens de la traductologie et la/les grille(s) de critique des textes littéraires;
    - 1.3.1 Antoine Berman
    - 1.3.2 Peter Newmark
  - 3.3.3 Les défis de la traduction littéraire
- 2.0 Chapitre 2 Comparaison de la Grève des battu à The Beggars' Strike
  - 2.1.1 Analyse de la Grève des Battu
  - 2.1.2 Interprétation de l'objectif de la Grève des battu par Dorothy Blair
  - 2.1.3 La qualité de la traduction
  - 2.1.4 L'avenir de la traduction dans la culture d'arrivée
  - 2.2.0 Des Superbes traductions
  - 2.3.0 Des Omissions
  - 2.4.0 Des Sur-traductions

2.5.0 Des Sous-traductions

3.0 Conclusion

4.0 Bibliographie

# KNUST



La traductologie comme discipline académique ou matière scolaire enseignée et apprise dans les écoles, est une nouvelle-venue. En fait, son entrée dans l'académie ne date pas plus de quarante ans. Particulièrement, ses deux axes principaux, l'analytique de la traduction et l'éthique de la traduction, sont très récents. Le troisième axe, l'histoire de la traduction, est relativement vieille.

Des théoriciens de la Traduction, tels que Eugene A. Nida, Antoine Berman, Peter Newmark, George Mounin, etc. nous ont laissé des réflexions sérieuses sur la traductologie. Ces réflexions que nous pouvons appeler "approches ou grilles d'évaluation" qui visent à l'amélioration de l'espace des textes traduits. Comme le dit D. Coste, les théoriciens de la traductologie déplorent l'absence de critères, la subjectivité ou le manque de transparence dans les critiques des traductions. Ce qui est intéressant, c'est que ces réflexions sont à la fois complémentaires et discutables.

Bien que les théoriciens ne soient pas d'accord sur les critères, leurs approches ou méthodes d'analyse se ressemblent beaucoup. Antoine Berman, par exemple, préconise dans son livre, Pour une critique des traductions :John Donne, 1995, une succession d'actes de lectures différentes, une comparaison du texte d'arrivée au texte de départ, des lectures collatérales, la mise à jour des principes interprétatifs du traducteur et des premiers critiques de la traduction, etc. Cette approche, comparée à celle de Peter Newmark, ne montre pas de différence remarquable. Comme Berman, Peter Newmark préconise l'analyse du texte en commençant par une lecture. Une lecture faite pour deux raisons; pour comprendre de quoi

il s'agit et puis analyser le texte de point de vue du traducteur. Après la lecture, il faut une exposition de l'objectif de l'auteur. A la différence de Berman, Peter Newmark conseille de ne pas discuter la vie de l'auteur ou ses œuvres s'ils ne sont pas mentionnés dans le texte. Toutefois, il propose une interprétation de l'objectif du traducteur en essayant de voir le texte à travers les yeux du traducteur, afin de comprendre pourquoi il a traduit le texte comme il l'a fait. A la troisième étape, Peter Newmark propose qu'on compare la traduction au texte de départ. Et finalement, évaluer la fidélité de la traduction par les critères du traducteur et par notre propre critère de fidélité.

Les approches de Nida, de Mounin, etc. ne sont pas trop différentes. Ils préconisent tous, des lectures en succession, l'analyse comparative de la traduction et le texte de départ, l'évaluation de la traduction, etc. comme nous venons de le voir chez Newmark et Berman. Tout ce que cherchent les théoriciens, c'est l'exactitude de la traduction. Leur but fondamental est de produire des traductions fines, des traductions plus acceptables, en fait, des traductions parfaites.

Face à des synonymes, donc, on doit se demander laquelle des options captera parfaitement le sens de la phrase à traduire. Ce qui compte pour nous dans ce travail, c'est de redire exactement ce que dit Aminata Sow Fall dans un anglais clair et approprié, en fait, traduire de façon telle qu'on ne sent pas le contraire de ce que dit l'auteur.

Que le texte à critiquer soit du type littéraire, judiciaire, médical, publicitaire, théâtral ou poétique, les théoriciens se divergent sur le critère d'analyse. Notons que ces plusieurs types

de textes exigent des différentes méthodes de traduction et de critique, car, les composants linguistiques et les éléments invariants des textes ne sont pas les mêmes, et par conséquent, on ne peut pas employer la même technique ou approche pour critiquer tout texte (Voir un exposé sur les défis de la traduction de textes littéraires à page 35).

A propos de la question de critère ou de critères, les théoriciens nous donnent des points de vue différents sur cette question. Alors que certains pensent qu'une traduction doit être jugée par sa fidélité au message du texte de départ, d'autres pensent que le critère doit être le style du traducteur. D'autres encore pensent que le critère fondamental, c'est la formalité ou la cohérence de la traduction. Et si la traduction est considérée comme une activité de transmission du message entre deux langues, l'important est que le message soit bien transmis et non pas le style, la forme ou la cohérence du texte.

Certes, notre critique est du type littéraire, puisque nous travaillons sur des œuvres littéraires, donc le style du traducteur et toutes les autres traits d'un texte littéraire devront nous intéresser, mais nous prenons la position de D. Coste, Saint Jérôme et plusieurs d'autres que, le style ne véhicule pas d'information et que, plutôt le message que le style.

Dans ce présent travail nous allons, donc, analyser la traduction de Dorothy Blair à la base de sa fidélité au message de La grève des battu, au niveau des mots et des phrase. Lisant Blair, on est frappé par sa manière de manier sa langue maternelle, la langue anglaise, mais son style ne nous intéressera point dans ce travail. Nous tenterons de dire comment le message ou les messages du texte de départ ont été redits fidèlement dans le texte d'arrivée. Il faut peut-

être signaler ici qu'en dehors du message central (le thème), les textes littéraires ont souvent plusieurs sous-messages. Presque chaque paragraphe, ou mieux encore, chaque phrase a un message à communiquer. Et notre devoir dans ce travail est d'examiner comment ces messages dans La grève des battu ont été redits fidèlement dans The Beggars' Strike.

## **0.2 La problématique**

Malgré le fait que son titre est si séduisant, et que l'histoire elle-même est très intéressante, The Beggars' Strike, comme plusieurs traductions, a quelques faiblesses de traduction. En lisant comparativement La Grève des Battu et sa traduction, The Beggars' Strike avec les yeux d'un étudiant-traducteur, nous pensons que la traduction a des fautes de traduction telles que : "des translationeses", "des sur-traductions", "des sous-traductions", "des additions inutiles" etc. et par conséquent a besoin d'une amélioration. Notre problématique consiste, alors, à vérifier les zones de fidélités et d'infidélités dans la traduction. Nous allons donc, étudier à fond le langage de cette traductrice avec le seul but d'améliorer la qualité du langage du texte traduit.

Bien qu'il n'y ait pas d'absolu en traduction, il existe bien de bonnes traductions exemptes d'erreurs. Car une traduction satisfaisante est toujours possible. Pour cette raison, un traducteur n'est pas toujours satisfait d'une traduction, sachant qu'elle peut être toujours améliorée

### 0.3

#### Hypothèse de départ

Deux hypothèses nous préoccupent; malgré le fait que la traduction a été faite par une traductrice anglaise et devait être un vrai fac-similé de La Grève des Battu en anglais, The Beggar's Strike ne se montre pas dans cette optique-là. Est-il, peut-être, que la compétence de la traductrice est contestable.

Notre seconde hypothèse, est ceci; Bien que la traduction ait été entreprise par une traductrice anglaise, grand soin n'a pas été pris lors de la traduction. Ainsi, de petites fautes se sont infiltrées dans la traduction. Ainsi, on trouve de petites fautes, au moins des omissions, dans le texte traduit. Voici donc, les deux questions qui nous préoccupent.

### 0.4

#### L'objectif du travail

L'objectif du présent travail est de proposer des modifications aux parties considérées faibles de la traduction. Car bien que la traduction de Dorothy Blair soit louable, elle a sans doute des faiblesses. Ces faiblesses, on ne doit pas les laisser passer sous silence puisque le livre a un nombre important de lecteurs en Afrique de l'Ouest et dans le monde entier.

Nous allons, alors, essayer de relever tous les mots, les phrases et les structures du texte qui sont douteux, les faire passer au microscope de la grille de critique proposée par les théoriciens, et puis trouver des remèdes acceptables pour eux en justifiant les mots que nous aurions choisi si nous étions le traducteur.

## 0.5

### Justification du choix du sujet

La première raison qui nous a poussé à choisir le présent sujet est ceci ; pendant nos études de la traduction, c'est la traductologie qui nous a beaucoup plu comme matière. Nous l'avons jugé prudent, alors, de chercher un travail où nous pourrions appliquer notre connaissance de la traductologie.

La seconde raison est que ce livre fait partie des livres utilisées par les étudiants de SHS (Senior High School), et les étudiants universitaires pour la littérature africaine. Etant donnée l'importance accordée au livre dans l'enseignement ghanéen, nous avons jugé nécessaire de corriger les fautes relevées.

## 0.6

### Délimitation du champ du travail

Certes, le but d'une critique de la traduction littéraire n'est pas de reproduire l'essentiel du texte de départ seulement, mais aussi de reproduire tous les autres éléments qui appartiennent à un texte littéraire, tels que le style, la forme, la structure, la cohérence et les problèmes culturels, les problèmes linguistiques et psychologiques, les faux amis, les problèmes d'équivalences etc.

Le volume du travail est tel que nous ne pouvons pas tout faire dans cette thèse. Deux possibilités nous sont donc disponibles ; soit qu'on se limite à deux ou trois chapitres du roman, critiquant tous les éléments du texte littéraire, soit qu'on se limite à un seul élément mais de travailler sur ce thème à travers toutes les pages du roman, comme Julian Bournat l'a fait dans sa critique de la traduction de *Tintin au Tibet*, dans laquelle elle a examiné seulement la question de la fidélité au niveau des mots.

Nous avons décidé donc, de choisir la dernière option, de travailler sur la question de fidélité, au niveau des mots et des phrases seulement, à travers toutes les pages de The Beggars' Strike.

## 0.7 **Méthodologie et organisation du travail**

Notre méthodologie consiste fondamentalement à recueillir des données des deux livres ; La Grève Des Battu d'Aminata Sow Fall et The Beggars Strike de Dorothy Blair, les exposer selon la/les grille(s) de critique traductologique tirée de A Textbook of Translation de Peter Newmark et Compte rendu, Antoine Berman : pour une critique des traductions de John Donne, et de les analyser selon l'approche de Julian Bournat dans son analyse de la traduction de *Tintin au Tibet* où, au hasard, elle choisi ses données de deux textes, les place dans deux boîtes différentes, juxtaposées l'une à l'autre, et puis les analyse de point de vue de la Traductologie.

En lisant les deux premiers livres simultanément, nous avons soigneusement cherché le sens de chaque mot dans deux dictionnaires monolingues, le Oxford Advanced Learner's Dictionary 2010 et le Chambers Dictionary 1985 d'abord, et puis dans des dictionnaires bilingues, Collins Robert, 1993, et le Micro Robert, 1998 , et Larousse,1990. En plus, nous avons comparé chaque phrase de l'original à celle de la traduction. Cet exercice nous a pris plusieurs semaines, voire mois. Car, il fallait s'assurer que le sens de chaque mot soit bien compris. Et puis, nous avons noté tout ce que nous pensons être anormal.

Nous commencerons la rédaction de notre dissertation avec un exposé. Nous exposerons un cadre théorique pour appuyer les idées et les théories auxquelles nous adhérons. L'exposé

touchera quatre choses ; le concept de la fidélité, des travaux antérieurs, le(s) grille(s) de critique et les défis de la traduction littéraire. C'est le premier chapitre.

Dans le second chapitre, nous ferons des analyses. De plus, nous interpréterons l'objectif de la Grève des battu conçu par la traductrice, Dorothy Blair. Et nous terminerons cette partie en évaluant la qualité de la traduction et en devinant son avenir. Dans le second segment du chapitre, nous ferons la comparaison de la Greve des battu à The Beggars's Strike de façons franche et académique. C'est la croûte de notre travail et c'est le plus long des deux chapitres. Ici, des extraits de The Beggars Strike dans lesquels nous aurons trouvé des traductions fidèles ou infidèles seront juxtaposés avec ceux de La Grève Des Battu de telle façon qu'on peut les comparer facilement paragraphe par paragraphe. Chacun de ces extraits sera suivi immédiatement de nos commentaires et la version corrigée.

Nous analyserons les superbes traductions d'abord, puis, les omissions, les sur-traductions et les sous-traductions. Il faut noter que, à la différence de plusieurs recherches où un chapitre entier est consacré à l'analyse de données, dans ce travail, les données seront analysées sur place, juste après la présentation des extraits de deux livres. En plus, chaque traduction jugée impropre ou excellente et son équivalent dans l'original en langue française sera mise en italique pour qu'on puisse les identifier facilement. Lors du commentaire nous dirons pourquoi telle ou telle traduction est, à notre avis, impropre ou excellente.

Finalement, nous conclurons le travail en résumant les points clés et en donnant notre point de vue du travail et nos suggestions pour l'amélioration du travail.

0.8

### Des mots-clés

Dans ce travail, nous employons très fréquemment quelques mots techniques dont les sens peuvent échapper au lecteur profane. Nous le jugeons nécessaire, alors, d'expliquer ces mots avec des exemples, si c'est nécessaire.

La plupart des définitions ci-dessous, proviennent du dictionnaire Larousse de poche, 1990. Nous trouvons les définitions chez Larousse de poche, plus simples, plus claires et plus apte pour ce travail. Certains définitions, cependant, sont les nôtres.

0.8.1

#### Traduire

Traduire, c'est faire passer un texte, un discours, etc. d'une langue à une autre langue. Alors : *traduire du latin en français*, c'est de faire passer un discours ou un texte du latin en français.

0.8.2

#### Langue de départ /langue source

La langue de départ qui est aussi appelée la langue source, est la langue du texte original.

0.8.3

#### Langue d'arrivée/langue-cible

La langue d'arrivée ou la langue cible, c'est le contraire de la langue de départ. Elle est la langue dans laquelle une traduction est faite. Alors, si je traduis un article écrit en langue française en Haoussa, le haoussa est la langue d'arrivée ou la langue-cible.

0.8.4

#### Traductologie

La Traductologie ou *Translation Criticism* en anglais, est une matière scolaire qui s'occupe de

la critique de traductions. Elle a vu le jour très récemment. Sa naissance a eu lieu dans les années soixante. Des traductologues ont formulé des procédures ou grilles à suivre pour critiquer les traductions.

#### 0.8.5 Traducteur/Traductrice

Un traducteur est tout simplement l'auteur d'une traduction, autrement dit, un traducteur est quelqu'un qui transpose un texte, un discours, etc. dans une autre langue.

#### 0.8.6 Tradologue

Les tradologues sont des spécialistes de la matière de traduction. Les tradologues ne font pas forcément des traductions, mais ils se chargent du savoir de traduction, comme la Traductologie, l'évaluation et l'enseignement de la traduction.

#### 0.8.7 L'intraduisible

La plupart de mots dans n'importe quelle langue sont traduisibles. Mais il y a certains mots qu'on ne peut pas traduire, on dit que ces mots sont intraduisibles.

#### 0.8.8 Sur-traduction

Un mot est dit *sur-traduit*, si le sens de celui-ci semble être plus fort que celui du mot de départ, donnant ainsi de l'information supplémentaire qui ne cadre pas bien avec le mot de départ, idem pour les phrases.

Par exemple, à Page 6, paragraphe 2 ligne 21 l'image de la boîte présentée par la traductrice est un peu exagérée. Lorsqu'Aminata Sow Fall nous présente une boîte rouillée seulement à l'extérieur et dont on peut en servir dans le contexte d'un milieu rural africain, Dorothy Blair nous présente une qui est totalement rouillée. On peut la comprendre; étant européenne, elle regarde les choses avec l'œil d' un européen. Ceci dit, nous pensons que la fidélité demande un haut degré d'exactitude.

#### 0.8.9 Sous-traduction

Une sous-traduction est une traduction dont le sens ne donne pas toute l'information du mot de départ et donc, ne cadre pas parfaitement avec le sens de la phrase où mot de départ. Voici un exemple. A la page 4, para 2, ligne 4, le mot "dropped" est traduit comme "jeté". Ce qui ne fait pas voir clairement la peinture de la brutalité qu'Aminata nous fait. Évidemment, de ce que nous savons de l'histoire, il ne s'agit pas d'un simple débarquement.

#### 0.8.10 Omissions

Les omissions ici sont des mots ou des phrases qui n'ont pas été traduits dans le texte d'arrivée. En traduction, on n'est pas obligé de tout traduire, mais laisser tomber des mots ou des phrases clés, est impardonnable.

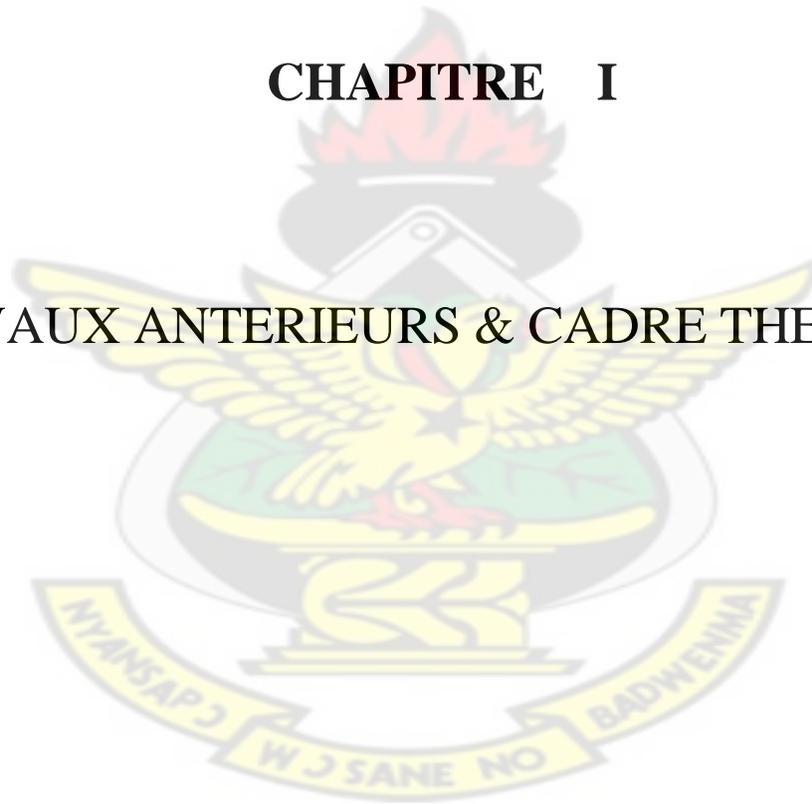
#### 0.8.11 Translationeses

Translationese, mot d'origine italienne, signifie des traductions qui ne cadrent pas du tout avec la langue source. Autrement dit, un translationese donne un sens outre le sens de départ. Ces types de traductions donnent souvent des contre-sens aux phrases de départ.

# KNUST

## CHAPITRE I

### TRAVAUX ANTERIEURS & CADRE THEORIQUE



## 1.0

## CADRE THEORIQUE

### 1.1

### Concept de la fidélité

La fidélité, selon Larousse, c'est l'état d'être exact, précis, ou juste. La fidélité est aussi être constante dans son attachement, sentiment, affection ou engagements. Pour le présent travail, le sens qui est l'égal ou l'équivalent du sens du texte de départ est le sens exact, précis ou juste et donc le sens fidèle.

Le rapport de fidélité entre l'original et la traduction a toujours préoccupé les traducteurs. Pour pouvoir bien communiquer entre les langues et cultures différentes, la traduction demande un haut degré d'exactitude. Mais la grande question est, à quel degré peut-on être exact ? Est-il possible d'avoir exactement la même traduction d'un texte faite par différents traducteurs ?

Alors la fidélité comme critère d'analyse, a été comprise et mal comprise. Pour certains, la fidélité implique une traduction mot à mot. Pour d'autres, la fidélité, c'est de traduire librement, adoptant la méthode idiomatique. Il faut noter que la traduction libre n'est pas forcément infidèle, puisqu'elle est faite exprès, quelquefois, pour créer l'humour.

Certes, la fidélité n'est pas de reproduire l'essentiel du texte de départ seulement, mais aussi de reproduire tous les autres éléments qui appartiennent à un texte, y compris le style, la forme, la structure etc. Amparo Hurtado-Albir (1990 : 118), dans Traducción y Traductología, Universitat Autnoma de Barcelona, définit la fidélité en relation à trois choses, à savoir ; (1) Ce que l'auteur veut dire. (2) la langue cible et (3) le destinataire. Pour lui, toute traduction doit être fidèle aux intentions de l'auteur. Mais deviner l'intention d'un auteur n'est pas

toujours facile. Il insiste aussi qu'en traduisant, la langue cible doit être fidèle à la langue de départ et qu'on doit être fidèle au destinataire. Nous devons traduire de sorte que le lecteur cible agira de la même manière que le destinataire de la langue de départ. Pour lui, les trois sont indissociables, on ne peut pas rester fidèle à l'un et être infidèle aux autres.

Donc, la fidélité ne reste pas seulement au niveau des mots, du contenu ou de la période, mais aussi au niveau du destinataire et l'auteur lui-même. Pour comprendre un texte, il importe donc, que le traducteur comprenne l'objectif de l'auteur. A ce stade, Kelly (1979 : 42) pense qu'un bon traducteur littéraire a trois tâches à accomplir. Premièrement, il doit comprendre le thème et le style du texte de départ. Ensuite, il doit être capable de réconcilier les différentes structures linguistiques du texte et (3) Il doit être capable de reconstruire les structures linguistiques de l'original dans la langue d'arrivée.

### **1.2.1 Des travaux antérieurs**

1/ Le premier travail antérieur proche de notre sujet, c'est The Literary Translator and the Concept of fidelity de Kalawole S.O. & Salawu Adewuni, University of Ado-Ekiti, Nigeria. Ce travail analyse la traduction anglaise de L'Enfant noir de Camara Laye. Etudiant le roman africain d'origine francophone, le travail cherche à montrer, entre autres, la possibilité et praticabilité d'atteindre la fidélité dans un texte littéraire.

Pour analyser la traduction anglaise du roman, l'étude repose sur la théorie, 'non verbum pro verbo, sed sensum exprimere de sensu (non mot à mot, mais sens pour sens) de Saint Jérôme, le précurseur de l'approche interprétative, qui est proposée par L'Ecole supérieure

d'interprètes et de traducteurs (L'ESIT) à l'Université Paris 3. Et la conclusion tirée, est qu'il est bien possible d'obtenir la fidélité dans un texte littéraire, même avec l'Approche interprétative.

Le travail définit la traduction littéraire comme la traduction de toute forme de littérature, y compris la prose, le théâtre et la poésie. Citant Johnson (1999 :1), les co-auteurs décrivent la littérature comme un corps nébuleux de savoir en forme écrite ou orale, une imitation de vie qui se reflète dans la civilisation et la culture d'un peuple, touchant tous les coins d'activités humaines ; tradition, information, etc. Et, peut-être, la plus grande activité créatrice humaine, et moyen universel de la communication de l'émotion, la spatialité et intelligence. Le travail souligne que la traduction littéraire implique uniquement la traduction des textes littéraires, qui regorgent d'ambiguïtés, d'homonymes, et d'arbitraires.

Les chercheurs préviennent qu'on ne condamne immédiatement pas toute une traduction, mais qu'on identifie les zones de fidélité et d'infidélité. Ils ont, donc, étudié la question de fidélité et d'infidélité à travers quatre critères ; à savoir, le style, le sens, la métalinguistique et le pragmatique. Autrement dit, il ont étudié comment Kirkup a traduit fidèlement ou infidèlement le sens, le style, la métalinguistique et le pragmatique de l'Enfant Noir.

Le travail révèle qu'il existe deux traductions de l'Enfant noir. La première, intitulée The Dark Child, était traduite par James Kirkup et Ernest Jones en 1954 à New York. Et la deuxième, intitulée The African Child, était traduite par Kirkup tout seul en 1969.

A travers toute l'analyse, nos chercheurs sont pleins d'adoration pour la traduction de Kirkup. Et ils terminent en concluant que la fidélité est bien possible même avec l'approche interprétative. L'approche interprétative de traduction développée à L'ESIT (Ecole supérieurs d'Interprètes et de Traducteurs Paris 3), propose que la totalité du sens du texte de départ soit comprise et transmise dans la langue cible. Ce qui implique que la comparaison des langues a un intérêt limité pour l'analyse des langues. Ce ne sont donc pas les langues qu'on traduit, mais les textes.

Les chercheurs sont donc de l'avis qu'une traduction est fidèle au concept interprétatif si le sens de départ est bien respecté. Et nous voulons ajouter que, puisque dans un texte littéraire, chaque phrase ou presque chaque mot a un sens, la fidélité sera toujours possible, au concept interprétatif, si un traducteur respecte le sens de chaque expression ou chaque mot de départ. Cette position semble être appuyée par Julian Bournat dans son analyse de la traduction anglaise de *Tintin au Tibet*, où elle analyse de façon erratique, les mots qu'elle trouve infidèle au texte de départ.

**1.2.2** Un autre travail d'importance, portant sur le concept de la fidélité, est celui de Julian Bournat, intitulé ; Problèmes de traduction dans la version anglaise de *Tintin au Tibet* : le cas particulier des injures d'Haddock. Julian Bournat nous dit que le travail est fait avec l'appui de la lecture de deux articles (elle n'a pas cité ces articles). Et que sa question-problème consiste à vérifier si la traduction anglaise rend compte d'une analyse faite dans le cadre du cours de littérature française : la traduction anglaise trahit-elle ou pas le texte original?

La particularité de cette recherche est de se centrer sur les injures du Capitaine Haddock qui sont surtout abondantes dans les pages 26 et 27 de l'album. Les injures du capitaine sont adressées au yéti, l'abominable-homme-des-neiges que les héros n'ont pas encore aperçu lors des premières étapes de l'expédition destinée à retrouver l'ami Tchang, victime d'un accident d'avion sur les pentes de l'Himalaya.

Pour résoudre ce problème, Julian Bournat a utilisé une méthode de travail bien structurée : elle a construit un tableau reprenant chaque injure dans son ordre d'apparition et a mis en correspondance la liste des injures en français avec celle des injures en anglais.

Ensuite, elle a distingué et mis en évidence en vert, les injures qui ont des équivalents dans les deux langues. En rouge, les injures qui trouvent un correspondant en anglais mais dont le sens est différent du français. En noir, les termes qui n'ont pas été traduits dans la version anglaise.

Regardant le tableau, on remarque tout d'abord qu'il y en a un grand nombre de mots en vert, qui ont une traduction correcte. Par contre, pour le petit nombre de mots en rouge, on peut dire qu'ils ont posé un problème de traduction puisqu'on leur a préféré un autre terme. Ces mots en rouge se trouvent, pour une part, au niveau d'une même vignette. En jaune figurent les deux termes français (Amphytrion, ectoplasme), dont la traduction anglaise a été abandonnée pour le premier, et n'a pas été répétée pour le second.

Passons à l'analyse des mots. Bournat analyse adorablement les mots en rouge. Par exemple, elle dit que « trompe-la-mort » et « body-snatcher », désignent, tous les deux, des personnes.

Mais qu'ils ne sont pas les mêmes, car « trompe-la-mort » est une personne qui échappe à la mort et « body-snatcher » est une personne qui déterre des cadavres. Bournat ajoute, qu'ils n'ont pas de liens évidents entre eux bien qu'ils s'inscrivent dans le contexte de l'histoire.

Bournat conclut le travail en disant que la plupart des mots traduits de la version française dans la version anglaise, ont été correctement traduits et sont aux bons endroits. Cependant, il y a toujours quelques différences entre les deux versions. Ces différences, elle les blâme sur la liberté du traducteur.

**1.2.3** Un troisième travail, très important aussi pour notre travail, est La traduction en anglais de la littérature francophone : perception du phénomène au Nigeria. Bassey Antia, Université de Maiduguri, Nigeria. Le travail présente un bref historique du phénomène de la traduction vers l'anglais de la littérature africaine de langue française. Il aborde aussi la fonctionnalité de la traduction au Nigeria, puis l'auteur fait un survol critique de certaines de ces traductions. Il conclut que ce type de traduction devrait être éditée en Afrique.

Ce qui nous concerne dans ce travail, c'est sa critique de certaines traductions. Sur le plan de la textualité, l'étude identifie plusieurs types d'écarts dans la plupart des œuvres d'origine francophone. Commenant par l'omission, le travail dit que la description que fait Laye du pouvoir magique de sa mère manque dans la traduction de Kirkup (*The African Child*). De même, une partie des propos philosophiques tenus par le père Laye sur le destin scolaire de son fils, de ses oncles et de lui-même n'apparaît pas dans la traduction. Egalement omis est l'interdit selon lequel les circoncis ne devaient pas être vus nus par les femmes. Antia cite une

autre traduction anglaise, celle de Le devoir de violence réalisée par Ralph Manheim (1971 : 155), Bound to violence, d'où on constate aussi des omissions. Par exemple tous les sentiments affichés par Kadidia à la réunion avec son frère dans un bordel parisien sont omis dans la traduction.

A part les omissions, le travail cite des bévues sémantiques et grammaticales identifiées par King et Antia chez les traducteurs étudiés. Par exemple, Kirkup traduit « contrôler ce que j'avais fait » (The African Child : 149) par « criticise what I had done. Manheim traduit « l'année en cours » (Le devoir de violence, 1971 ; 108) par « during the coming year » plutôt que par « in the course of the year ». « Je me doutais bien » (Laye 1966 : 158) devient chez Kirkup (1959 : 141) « I did not suspect ».

Un autre écart, c'est la valorisation de la perspective du traducteur plutôt que celle du texte. Ce qui ne trahit pas seulement l'insensibilité à la « manière africaine de dire, mais aussi des sous-entendus idéologiques. Si ces derniers propos résultent d'une ignorance chez le traducteur, on ne saurait pas dire la même chose pour certains ajouts à résonance idéologique. Laye, comme le fait remarquer King, se rend compte qu'il écrit pour des lecteurs étrangers, d'où la qualification de plusieurs actions et événements par la locution prépositionnelle « chez nous », « our country » (p. 29 et p. 15). Cependant, la distance que témoigne le traducteur envers son texte, The African Child, l'ajout du pronom possessif dans « our December » (p. 46) pour le simple « décembre » (p. 59) ou celui, dans A Dream of Africa, de l'adverbe « there » dans « school teachers are still on holiday there in the month of September », cette distance donc prête au soupçon.

L'étude conclut et je cite " devant ces faits, un défi s'impose, celui de « rapatrier » ces œuvres au moyen des traductions réalisées et éditées en Afrique pour un public africain.

Egalement, pour The Beggar's Strike, des chercheurs tels que Cyril Mokwenye, Mark Beeman etc. ont fouillé et étudié le roman de perspectives sociologiques différentes, mais il nous semble que jusqu'à présent personne n'a étudié la traduction du roman.



### 1.3.0 DES THEORICIENS DE LA TRADUCTOLOGIE ET LA/LES GRILLE(S) DE CRITIQUE DE TEXTES LITTERAIRES

#### 1.3.1 Antoine Berman

Dans l'ouvrage, Pour une critique des traductions: John Donne, publié à Paris par Gallimard, en 1995, Antoine Berman a proposé un nouveau genre de critique littéraire. S'appuyant sur le concept de critique de Benjamin, l'auteur entend combler une lacune de la critique actuelle, proposer une grille ou approche de critique littéraire. L'auteur déplore les analyses faites en l'absence de méthodologie précise, qui s'emploient à relever les écarts entre l'original et la traduction ou à examiner de manière érudite l'œuvre d'un traducteur. Il adore les analyses possédant une forme forte.

Sa méthode d'analyse préconise une succession d'actes de lecture différents, allant de la lecture du texte traduit à la lecture comparée avec le texte original, en passant par les lectures collatérales, la mise à jour des principes interprétatifs du traducteur et des premiers critiques de la traduction, etc.

Berman conseille de commencer l'analyse en effectuant une lecture de la traduction. Cette lecture n'est pas considérée à priori comme un texte second, possédant moins de valeur que l'original. Cette première lecture reste encore, inévitablement, celle d'une "œuvre étrangère" en français. La seconde la lit comme une traduction. A ce niveau, le fait de résister à la compulsion de comparaison, d'avoir avec le texte traduit une certaine intimité, non troublée par des éléments provenant du texte original, permet au critique d'avoir des impressions de lecture, de repérer, par exemple, certaines zones textuelles problématiques, ou encore

d'évaluer la cohérence de l'ensemble. Cette première lecture, indispensable pour pouvoir mener à bien le travail d'analyse de la traduction, est suivie de la lecture de l'original, lieu d'une pré-analyse textuelle axée sur le repérage de certaines zones problématiques, des traits stylistiques, des rythmes, des mots-clés, travail que le traducteur est censé avoir fait, lui aussi. Puis, le critique effectue des lectures collatérales (autres œuvres de l'auteur, du traducteur, essais critiques, etc.) et prend connaissance de l'étayage de la traduction (préface, notes, glossaires, etc.), toujours dans le but de préparer la confrontation entre la traduction et l'original. Enfin, il sélectionne des exemples stylistiques significatifs et, à partir de sa propre interprétation de l'œuvre, identifie certains "passages de l'original qui, pour ainsi dire, sont les lieux où l'œuvre se condense, se représente, se signifie ou se symbolise" (p. 70). /pp. 5-6/

Dans un troisième temps, c'est le traducteur lui-même qui fait l'objet de recherches. L'interrogation porte sur son identité, sur sa position traductrice, pouvant être reconstituée à partir de ses écrits sur la traduction, sur son projet de traduction, étant donné qu'un choix a été fait parmi les différents textes d'un auteur, parmi les différentes manières de traduire, sur l'horizon du traducteur, autrement dit, l'ensemble des discours présents à l'époque de la traduction ayant porté de près ou de loin sur cette activité. Le rôle du critique n'est pas de remettre en cause le projet de traduction mais d'examiner de quelle façon il a été réalisé.

L'analyse de la traduction, lieu d'une comparaison avec l'original, constitue l'étape la plus importante de la critique des traductions. Elle s'établit sur la base d'une confrontation entre des éléments précis des deux textes d'une part (passages sélectionnés dans l'original, zones textuelles problématiques dans la traduction, etc.), et, d'autre part, entre le projet de traduction

et la façon dont il a été réalisé. Elle doit aussi tenir compte des autres traductions du texte, qu'elles soient antérieures, contemporaines, ou encore effectuées dans une autre langue. Ce travail de lecture doit être complété par un travail d'écriture.

En ce qui concerne le style, l'auteur insiste sur la clarté de l'exposition. Quant à l'évaluation, il s'agit, d'une part, de questionner la littéarité du texte traduit, et d'autre part, de se demander dans quelle mesure la traduction respecte le texte original. Une fois l'analyse de la traduction terminée, on doit procéder à l'étude de sa réception. Enfin, la dernière étape du parcours consiste à élaborer une critique productive de la traduction, à dégager certains principes qui doivent guider une éventuelle retraduction du texte. La critique des traductions n'a donc pas pour but de proposer une nouvelle version du texte, mais simplement de donner des éléments de réflexion pour effectuer une traduction plus adéquate que les précédentes.

L'intérêt majeur de cet ouvrage, réside certainement dans le fait que l'essai propose un réaménagement de la critique littéraire, considérant le texte traduit comme un type de texte exigeant certes des procédures d'analyse spécifiques, ce que l'auteur entend par "traduction de la lettre".

### **1.3.2 Peter Newmark**

Comme Berman, Peter Newmark propose, lui aussi, une grille de critique. Voyons ce plan dans l'extrait ci-dessous tiré de son livre A Textbook of Translation,

*I think any comprehensive criticism of a translation has to cover five topics : (1) a brief analysis of the SL text stressing its intention and functional aspects; (2) the*

*translator's interpretation of the SL text's purpose, his translation method and the translation's likely readership; (3) a selective but representative detailed comparison of the translation with the original; (4) an evaluation of the translation- (a) in the translator's terms, (b) in the critic's terms; (5) where appropriate, an assessment of the likely place of the translation in the target language culture or discipline. page 184*

Peter Newmark propose qu'on commence la critique du texte littéraire par une analyse du texte original. L'analyse est débutée par une déclaration de l'objectif de l'auteur, c'est-à-dire, son attitude envers le sujet. Son objectif et la compréhension du texte vont ensemble. Deux textes qui décrivent une bataille, une émeute ou un débat, citant mêmes faits et mêmes chiffres se distinguent par le type de langage et la type de structure grammaticale employé. Par exemple, la voix passive ou les verbes impersonnels sont employés pour nier la responsabilité, ce qui montre le point de vue de l'auteur. Notez que l'objectif du texte représente l'attitude de l'auteur au sujet.

Il faut, aussi, évaluer la qualité de la langue pour pouvoir déterminer le niveau de connaissance de l'auteur de la langue de départ, et caractériser les lectures probables. En plus, une exposition des thèmes du texte est nécessaire.

Ensuite, une interprétation de l'objectif du texte d'arrivé et la manière dont il a été écrit est aussi important pour pouvoir deviner la méthode de traduction adoptée par le traducteur et les problèmes textuels qui reviennent souvent. Il faut donc, lire des encyclopédies, des manuels, ou des documents spécialisés pour comprendre le sujet si

vous y êtes novice. En principe, toute chose qui ne semble pas avoir de bons sens en contexte doit vous intéresser, même des mots communs tels que *serpent*. Il faut pouvoir dire si ces mots sont utilisés de façon musicale, figurative ou technique.

De la même manière, il faut, exposer l'objectif du traducteur et les lecteurs probables de la langue d'arrivée. Il faut évaluer la qualité du langage du traducteur aussi, afin d'établir son niveau de connaissance de la langue d'arrivée. Supposons par exemple, qu'il soit capable de réduire un cliché dans un texte instructif à un langage naturel, mais ne peut pas faire la même chose avec un texte autoritaire. Un petit résumé des thèmes est aussi nécessaire. A la différence d'Antoine Berman, Peter Newmark nous conseille de ne pas discuter la vie de l'auteur ou ses œuvres, s'ils ne sont pas mentionnés dans le texte.

En interprétant l'objectif du traducteur. On doit voir la traduction à travers les yeux du traducteur en se posant les questions suivantes ; Y-a-t-il quelque chose auquel le traducteur n'a pas prêté attention au point de vue de la traductologie ? Le traducteur a-t-il mal interprété l'auteur en omettant certaines parties du texte comme on le voit dans la traduction de *Mein Kampf* d'Hitler par le Capitaine E.S. Dugdale par exemple ? Cette traduction contient seulement un tiers de l'original et exclut les passages les plus virulents antisémitiques. Le traducteur a-t-il délibérément modernisé sa version de la narration ou du dialogue, ou a-t-il modéré le langage figuratif de l'original, ou encore remplacé des phrases simples par des phrases idiomatiques ou colloquiales ? De plus, est-ce que le traducteur a délibérément trop neutralisé le texte, ce qui l'a rendu plus long que l'original ? ou bien, il l'a *deculturalisé*, ou encore, transféré la culture de la langue source à la culture

de la langue d'arrivée ?

A la troisième étape, Peter Newmark propose qu'on compare la traduction au texte de départ. Ce qu'il faut faire ici, c'est de considérer comment le traducteur a pu résoudre des problèmes particuliers du texte. Il conseille de ne pas prendre les points successivement, mais de les regrouper sous des titres généraux. Par exemple : le titre ; la structure (y compris la formation des paragraphes et des conjonctifs) ; métaphores ; mots culturels ; *translationese* ; noms propres ; néologismes ; mots intraduisibles etc. Ici, on ne doit pas proposer rapidement la recette d'une bonne ou parfaite traduction, mais on doit discuter les problèmes de la traduction. Pourquoi, par exemple, le traducteur en contexte a-t-il préféré "less intensely" à "less acutely" ? ou pourquoi a-t-il traduit "with less intensity" comme "vivre avec moins d'acuité". Ensuite, pourquoi a-t-il préféré "uncharted territory" à "*terra incognita*" pour *terra ignota* ? (est-ce parce que les citations latines sont plus familières en français qu'en anglais?). En plus, pourquoi a-t-il préféré "drastic statement" à "severe judgement" pour "jugement sévère" ? (est-ce parce que le français n'a pas d'équivalent pour *drastic* et *statement* ? ou bien c'est parce que "jugement" sémantiquement a un sens qui est plus large que *judgement* et par conséquent sera trop lourd dans ce contexte ?)

Cette partie du travail est normalement sélective, car en principe, n'importe quel passage qui se diverge de sa traduction littérale en grammaire, lexique, ordre de mots ou en sons, constitue un problème, offre la possibilité de choisir entre mots, demande de notre part la justification de mots que nous aurons choisis si nous étions le traducteur. Nous devons expliquer, par exemple, pourquoi nous préférons "*Some years ago it was remarked by a contemporary historian that...*" pour "Un historien contemporain écrivait, il y a quelques années que..." à "A

*contemporary historian stated, a few years ago, that...?"* Evidemment, *Some years ago* est plus naturel et offre un bon ordre des mots, s'il est placé à la tête.

Dans le quatrième segment, Peter Newmark propose une évaluation de la fidélité de la traduction, par les critères du traducteur. Si la traduction n'est pas une version claire de l'original, on doit considérer d'abord, l'élément "invariant" du texte qui consiste normalement (pas toujours) des faits et des idées pour voir s'il est bien présent. Pourtant, si le but du texte est de vendre quelque chose, persuader, prévenir, ou exprimer un sentiment ou une idée, ce but est la clé de l'invariance, qui change de texte en texte.

Ensuite, après avoir évalué la traduction par son propre critère, il faut l'évaluer par votre propre critère de fidélité. Evitez de critiquer le traducteur pour non adhérence aux principes de traduction qui étaient non-existants lors de la traduction du texte. La question ici, c'est la qualité et l'état de déficit sémantique de la traduction, est-t-il inévitable ou dû à l'incompétence du traducteur ? Enfin, analysez la traduction indépendamment de l'original. Est-t-elle élégante, agréable et bien soignée ?

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici porte sur une seule chose - LE TEXTE. Voyons maintenant le texte littéraire et ses défis traductifs.

### 1.3.3

## LES DEFIS DE LA TRADUCTION LITTERAIRE

La traduction en générale, est difficile. Une haute degré de connaissance et d'expérience est nécessaire pour y parvenir. La traduction technique, par exemple, pose des grands défis de traduction. Par traduction technique, on entend la traduction des textes scientifiques et juridiques. Et comme quelqu'un a dit, il est plus facile de comprendre les tenants et les aboutissants du traité de l'ONU, que de comprendre la biosynthèse de cholestérols, par exemple. Les spécificités du langage scientifique demandent un haut degré de savoir sur la science. En plus, la terminologie scientifique est fortement imprégnée par des termes d'origine grecque ou latine. De plus, peu de domaines sont autant truffés d'acronymes que le domaine scientifique. Aussi, dans les textes juridiques, il s'agit d'un domaine des notions aux frontières incertaines. Le principal défi découle du fait qu'il n'existe souvent pas d'équivalent dans la langue cible pour des termes ou des concepts juridiques dont il est question dans le texte source. Car, les institutions juridiques, les législations et les procédures judiciaires diffèrent souvent d'un pays à l'autre.

Ainsi les meilleurs traducteurs techniques sont les traducteurs avec des connaissances en science ou en droit, ou bien les scientifiques ou les avocats avec des connaissances traductologiques. Bien entendu, il y a dans ce domaine des ouvrages de référence qui sont utilisés, mis à part les dictionnaires spécialisés.

Toute fois, la traduction littéraire est un véritable casse-cou. La traduction littéraire réclame du traducteur toute une gamme de compétences. Les textes littéraires présentent des traits caractéristiques distincts; ils sont souvent arbitraires, ambiguës, et pleins des homonymes. Il

faudra non seulement prendre en compte la partie purement linguistique de tout texte littéraire, mais aussi reconnaître ce que l'œuvre tire de sa culture d'origine, et les contraintes qu'un texte subit du fait du choix du genre par l'auteur.

Les textes littéraires comprennent les romans, les poèmes et les pièces de théâtre. Et dans chacun de ces textes, il s'agit de reproduire l'effet intégral du texte original chez le lecteur de la traduction, autant que le sens des mots. La traduction doit être aussi agréable à lire, et susciter les mêmes émotions que l'original, suivant l'adage d'un Cervantès : « ne rien mettre, ne rien omettre ». Les grands traducteurs littéraires ont une formation très exigeante, études littéraires et universitaires, dans leur langue maternelle, langue vers laquelle ils traduisent, mais aussi et surtout dans celle de laquelle ils traduisent.

En poésie, la traduction offre une double difficulté s'il faut rendre compte à la fois du sens et de l'étrique. Parlant de la poésie et de sa traduction, Georges Mounin (1976) affirme, dans Linguistique et traduction que, "la fidélité dans la traduction poétique ce n'est ni la fidélité mécanique à tous les problèmes de sémantique, ni la fidélité grammaticale automatique, ni la fidélité phraséologique à cent pour cent, ni la fidélité scientifique à la phonétique du texte, c'est la fidélité à la poésie du texte". Comment traduire alors la poésie ? Mounin nous conseille de procéder par des petits pas. Il lui faudra d'abord analyser les éléments constitutifs du poème, puis donner la priorité aux dominantes du poème : la versification (métrique, rythme, cadence), les effets phoniques, le découpage strophique, la diction, les figures, le symbolisme, l'atmosphère générale, la vision du monde, etc. sous le couvert d'une licence poétique qui autorise le poète à recréer, voire à réinventer, le langage.

Comme le poème, le roman et le texte théâtral exigent également du traducteur une attention toute particulière. De son côté, la prose se rapproche du texte dramatique, mais elle s'en démarque aussi sur plusieurs plans. Par prose, on entend souvent l'ensemble du genre romanesque : romans, contes, nouvelles, etc. dans le cadre de l'institution littéraire. Ainsi, pour les textes littéraires - tous genres confondus - le traducteur est tenu non seulement d'avoir une compétence linguistique mais aussi une compétence communicative et stylistique.



KNUST  
CHAPITRE 2

COMPARAISON DE LA GREVE DES BATTU A  
THE BEGGARS' STRIKE



## 2.1

### **Analyse de la Grève des battu**

L'objectif de l'auteur est de faire une peinture frappante de la pénible tracasserie que subissent les habitants d'un pays africain non-nommé suite aux activités des mendiants. Dans leur effort d'obtenir quelques sous de leurs frères apparemment plus chanceux, les mendiants se trébuchent sur la vie privée de leurs frères. Une situation qui gêne plusieurs habitants, Mour Ndiaye, le directeur de la salubrité publique et son adjoint, Keba Dabo, sont encore moins gênés. Leur attention est plus orientée vers la recherche de la solution du problème. Pour ce faire, les deux personnages principaux, Mour Ndiaye et son adjoint Keba Dabo, se mettent à la recherche de solution du drame des mendiants à tout prix. Un terrain est trouvé hors de la ville et les mendiants doivent se rassembler là-bas. Ceux-ci ne consentissent pas à ce règlement, mais à force des rafles hebdomadaires où certains perdent leurs vies, les pauvres 'battu' décident enfin de se retirer de la ville.

Mais les autres citoyens ont besoin de ces mendiants pour exister. Désormais, les aumôniers sont obligés de voyager chez les mendiants pour pouvoir faire la charité ordonnée par l'islam. Entre-temps, le gouvernement est satisfait de l'assainissement de la ville et lorsque le président cherche à nommer un vice président, tout le monde pense que Mour Ndiaye sera ce laurier. Ce dernier commence à nourrir l'espoir. Il consulte plusieurs marabouts et l'un d'eux lui prescrit un sacrifice. Un sacrifice qui exige que les mendiants soient à leurs points stratégiques à travers la ville pour le recevoir. Le refus des mendiants de reprendre les rues occasionne chez Mour la perte du poste qu'il a tant convoité.

Aminata Sow Fall, sans doute, nous conseille de reconsidérer la manière dont nous traitons

les uns les autres. Car chaque individu, malgré sa position dans la société, est utile. L'autre objectif de l'auteur est d'exposer la position de la religion en Afrique. L'Africain est religieusement inguérissable. Dans cette société dont nous ne connaissons pas le nom, chaque fait est considéré comme divin. Ce qui fait que leurs vies quotidiennes sont dictées par leurs croyances religieuses. Pour obtenir un souhait, par exemple, la place d'une aumône est indispensable.

L'auteur exprime ses pensées dans un langage clair, simple et informel. Il est évident que ce texte est destiné aux lecteurs moyens. Aminata Sow Fall, est sans doute, forte en français. L'une des marques d'une bonne connaissance d'une langue est l'utilisation des idiomes, proverbes, etc, et elle s'en sert correctement. Par exemple : "une période de vaches maigres" pour "une période de famine." Le choix des mots de l'auteur est précis. Et individuellement, les phrases sont bien ponctuées, ce qui fait qu'elles ne sont pas trop longues ni complexes en nature. C'est un atout qui ne facilite pas seulement l'activité traduisante mais rend aussi une traduction si simple. De plus, il y a peu de métaphores, de mots culturels et de mots intraduisibles, ce qui facilite une traduction. La méthode de traduction c'est la méthode sémantique mélangée par ici et par là avec la méthode communicative.

### **2.1.2 Interprétation de l'objectif de La Greve Des Battu par Dorothy Blair**

L'objectif de la traductrice est de reproduire le sens précis et contextuel du texte de départ. Elle traduit phrase après phrase, mais des fois, tout un paragraphe est traduit. Ce qui fait que quelques phrases et quelques idées changent de position.

La traductrice cherche aussi à reproduire les faits dans un langage plus coloré que l'original. Obtenir l'informalité était très facile puisque l'anglais est doué des phrases-verbales. Ex 1: *Ce matin encore le journal en a parlé;* - *This morning there has been another article about it in the newspaper;* Ex 2; *c'est une plaie que l'on doit cacher - they are a running sore which should be kept hidden.* Evidemment a **running sore** est plus touchant que a *sore*.

### 2.1.3 **La qualité de la traduction**

La traduction aura été, sans doute, parfaite si ces quelques sur-traductions, sous-traductions et omissions citées ici-bas entre pages 53- 86, étaient évitées. Car presque tous les faits et toutes les idées dans le texte de départ ont été reproduits dans la langue d'arrivée.

Certaines de ces traductions faibles relevées sont évitables. Regardant The Beggars Strike de près, on ne peut pas mettre en question la compétence de la traductrice. Sans ces quelques fautes, la traduction aurait été jolie et fidèle à sa version originale.

### 2.1.4 **L'avenir de la traduction dans la culture d'arrivée**

The Beggars Strike jouit déjà d'un nombre important de lecteurs en Afrique et dans le monde entier. L'histoire est intéressante et le titre du roman est si séduisant. La traduction est sérieuse et vaut la peine d'être entreprise.

## 2.2.0

### Des Superbes Traductions

Comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, le but de ce travail n'est pas de déprécier la traductrice, mais plutôt d'examiner la fidélité de la traduction. Pour montrer que Dorothy Blair est une traductrice excellente et que nous avons beaucoup de respect pour elle, nous avons décidé de relever quelques traductions qui méritent notre admiration. Les voici;

KNUST

#### 2.2.1

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS STRIKE
Le contrat de l'honnêteté, de la reconnaissance. Quand tu n'étais rien, qui trimait? qui se décarcassait avec quatre sous pour tenir convenablement la maison? Pg 44 para 4	The contract of decency and gratitude. When you were nothing, who slaved away? Who wore herself to a shadow to keep the home going decently on the smell of an old rag ? pg 31 para 7

#### COMMENTAIRE

Voilà en haut une parfaite traduction. "Se décarcasser avec quatre sous pour tenir convenablement une maison," est un idiom français dont Dorothy Blair a trouvé un équivalent anglais, "To wear oneself to a shadow to keep a home going decently on the smell of an old rag." L'idiome anglais capte bien le sens de son équivalent français. L'utilisation des équivalents culturels est une marque d'un bon traducteur. Un traducteur inexpérimenté aura traduit cette phrase littéralement, sens pour sens. Mais elle a choisi de la traduire par un équivalent culturel. Pour pouvoir correctement choisir cet idiom,

Dorothy Blair a, sans doute, une bonne connaissance des deux langues, l'anglais et le français. Elle mérite donc notre reconnaissance. *To wear oneself to a shadow to keep a home going decently on the smell of an old rag*", pour nous est une bonne traduction du français, "*Se décarcasser avec quatre sous pour tenir convenablement une maison,*"

### 2.2.2

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS' STRIKE
Elle n'aime pas les situations de compromise, mais les prises de positions nettes, claires sans bavures. Pg 48 para 2	She can't stand compromises; she likes clear-cut situations, where you stand up to be counted. pg 35 para 1

### COMMENTAIRE

Encore une fois, Dorothy Blair fait preuve de sa connaissance des deux langues et de la traduction en choisissant une expression familière anglaise, "To like clear-cut situations, where you stand up to be counted", pour traduire son équivalent français, "Aimer les prises de positions nettes, claires sans bavures."

Et comme nous l'avons déjà dit, l'utilisation des équivalents culturels est une marque d'un bon traducteur. *She can't stand compromises; she likes clear-cut situations, where you stand up to be counted.*

### 2.2.3

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS STRIKE
Soyons courageux; un jour ils nous laisseront tranquilles. Mais si nous n'allons plus au-devant de la charité, ou irons-nous? En boudant, nous ne ferons tort à personne d'autre qu'à nous-mêmes. pg 51 para 7	We must be brave; one day they'll leave us alone. But if we don't go out looking for charity, where shall we go? If we stay at home sulking, we'll just be cutting off our own noses to spite our faces. pg 37 para 5, line 2

#### COMMENTAIRE

Comme les deux traductions précédentes, cette traduction est excellente aussi. Elle est un équivalent culturel qui capte bien le sens de l'original.

*But if we don't go out looking for charity, where shall we go? If we stay at home sulking, we'll just be cutting off our own noses to spite our faces (Mais si nous n'allons plus au-devant de la charité, ou irons-nous? En boudant, nous ne ferons tort à personne d'autre qu'à nous-mêmes)*

### 2.2.4

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS STRIKE
Quelles voix ? interroge Sagar. La musique n'a pas attiré son attention. Elle attendait avec impatience de découvrir le nouveau complexe hôtelier de la petite côte, véritable	What voices? Sagar asks. She has not noticed the music. She is waiting impatiently to discover the new hotel complex on the lower coast, a veritable paradise, according

paradis terrestre, d'après ce qu'on dit à la ville, et où Keba l'a invité ce week-end. Mais...la voix de la kora et celle des chanteurs! .....pg 59 para 4	to what is said in the capital, and where Keba has invited her this weekend. But !....the sound of the kora and the voices of the singers !.....pg 43 para 5
--	--

## COMMENTAIRE

Cette traduction mérite notre attention, car la phrase originale est complexe. "Quelles voix ?... la voix

de la kora" La Kora, un objet inanimé n'a pas de voix. "La voix de la kora" peut être une personnification, une personnification combinée dans une même phrase avec un être humain est, apparemment, complexe. "...la voix de la kora et celle des chanteurs!" confondra, sans doute, autant de lecteurs profanes. Et nous adorons la manière dont la traductrice rend la phrase, plus simple, "the sound of the kora", pour "la voix de la kora". Ceci est une marque d'un bon traducteur. Plusieurs traducteurs auraient traduit la phrase littéralement, *But !.... the voice of the kora and the voices of the singers !....*, puisqu'elle est grammaticalement et syntaxiquement correcte.

### 2.2.5

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS STRIKE
Non justement, Monsieur Mour ne le sait pas. Ce qu'il vient de me dire prouve qu'il ne le sait pas : il me demande, pour des raisons	'No, that's just it, Mour Ndiaye doesn't realise it. He's just asked me, for personal reasons - you hear that! for personal reasons!

<p>personnelles – tu entends bien ! pour des raisons personnelles ! que j’aille déterrer les mendiants de je ne sais où, afin qu’il puisse leur donner je ne sais quoi ! L’option de l’état en matière d’assainissement ne compte plus ; ce sont le volontés de Monsieur Ndiaye qui doivent primer. Non, non et non !</p> <p>‘Moi, à ta place, j’adopterais une autre attitude, plutôt que d’opposer ce refus catégorique’. Pg 99 para 6</p>	<p>– to go and dig out the beggars, goodness knows where, so that he can give them goodness knows what! The Government’s decision about cleaning up the City doesn’t count any more; Monsieur Ndiaye’s wishes must come first. No, no and no!’</p> <p>“If I were you I'd adopt a different attitude, rather than opposing him with a categorical refusal. “Pg 74 para 5</p>
--	---

#### COMMENTAIRE

Notre problème avec cette traduction c’est au niveau de la locution " d’opposer ce refus catégorique". L’opposition de Keba Dabo à l’idée de faire revenir les mendiants en ville, c’est déjà un refus, alors, *d’opposer ce refus catégorique*, pour nous ne semble pas être une bonne phrase. Mais regardez comment Dorothy Blair a traduit cette phrase. *If I were you, I'd adopt a different attitude, rather than opposing him with a categorical refusal.*

#### 2.2.6

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS STRIKE
<p>Il faut bien suivre le même rythme et ce n’est pas pour rien qu’on dit que dans une société lorsque les gens dansent d’un pied,</p>	<p>It's not for nothing that people say that when you are in Rome you must do as Rome does... You must follow the rhythm</p>

il faut danser d'un pied... Pg 100 para 1	of the dance and if everyone dances on one foot, so must you... Pg 75 para 3
---	--

## COMMENTAIRE

Voilà une autre marque d'un bon traducteur, la traduction idiomatique. La traduction idiomatique, tout en gardant le message du texte original, cherche à incorporer des expressions familières, des idiomes et des proverbes dans une traduction où ces derniers n'existent pas dans le texte original. Notez que l'idiome *when you are in Rome you must do as Rome does* n'existe pas dans la version française. Et regardez la traduction, *It's not for nothing that people say that when you are in Rome you must do as Rome does... You must follow the rhythm of the dance and if everyone dances on one foot, so must you...* n'est-elle pas si belle, et plus riche que l'originale?

## CONCLUSION PARTIELLE

Nous avons relevé ces quelques traductions pour montrer que Dorothy Blair est une traductrice bien douée dans le métier de traduction. Pour pouvoir faire les traductions que nous venons de voir, elle doit avoir, d'abord, une bonne connaissance des méthodes et procédures de traductions, et puis, une parfaite connaissance du français et de l'anglais. Sinon elle ne pourra jamais traduire comme elle a fait. Car la traduction n'est pas un jeu d'enfant.

### 2.3.0

### LES OMISSIONS

Les omissions ici comprennent des mots et des phrases dans la version française qui n'ont pas été traduits en anglais. Il se peut que lors d'une traduction, on n'éprouve pas le besoin de répéter un mot ou une phrase dans la langue d'arrivée, contrairement à la version originale. Le traducteur se permet une correction parce qu'il ne voit pas ce que vient faire deux fois ce terme dans le texte original. Mais d'omettre (exprès ou pas) une partie essentielle du texte originale est inacceptable. Il faut toujours se rappeler du conseil du Cervantès de ne rien mettre ou omettre dans une traduction.

A la phase de recueillement de données on a remarqué plusieurs omissions dans The Beggars' Strike, mais nous traitons seulement les omissions qui laissent tomber des détails que nous jugeons essentiels.

### 2.3.1

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGAR'S STRIKE
Son point stratégique est le rond-point de la présidence, pour recevoir la pièce lourde de vœux qui symbolise le dernier acte de charité avant l'audience avec le président de la république. La charité ouvre les portes, Page15, Para 1, ligne 4	His vantage point is the roundabout near the presidential palace where he regularly receives a coin, to which is associated a wish, <b>I...I</b> from everyone who is about to obtain an audience with the president of the Republic. Charity opens doors, Page 9, Para 2, line 5

## COMMENTAIRE

Il est inacceptable que la locution "qui symbolise le dernier acte de charité" manque dans l'anglais. Le symbole **I...I**, indique là où elle devait figurer. La locution omise nous révèle un détail que nous ne trouvons nulle part dans le roman, la signification ou l'importance du dernier acte de charité. Pour obtenir leurs vœux, les habitants de ce pays africain font l'aumône plusieurs fois et en plusieurs étapes et la dernière est toujours remarquable.

Voici notre traduction, *His vantage point is the roundabout near the presidential palace where he regularly receives valuable coins, which symbolize the last charity work to which they associate wishes, from everyone who is about to obtain an audience with the president of the Republic. Charity opens doors.*

### 2.3.2

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS STRIKE
Les hommes tiennent chacun un bloc-notes et un stylo et suivent attentivement l'itinéraire de la règle qui court sur une carte apposée à un des murs, à côté de tableaux de grands maîtres et de tapisserie d'orient. Ce sont les chefs de nouvelles brigades d'intervention qui viennent d'être mises sur pied. Circulez sans arrêt... pg 20 para 2, ligne 2	Keba Dabo addresses the men, and the men hold their notepads and pens and carefully follow the itinerary that Keba traces with a ruler on a map fixed to one of the walls, next to oriental hangings and pictures of famous artists. <b>I...I</b> You must keep on the move through out the city, until it's completely cleaned up. pg 13 para 2, line 2

## COMMENTAIRE

La phrase "Ce sont les chefs de nouvelles brigades d'intervention qui viennent d'être mises sur pied," n'a pas été traduite en anglais. On ne sait pas la raison pour laquelle Dorothy Blair l'a laissée tomber. Le troisième chapitre du roman commence par l'annonce de la création des corps militants qui s'occuperont de l'expulsion des mendiants de la ville. Ces groupes vont jouer un rôle très important, un rôle qui déclenchera l'échec de Mour dans l'histoire. Le chapitre s'ouvre sur le bureau de Keba Dabo où il tient une séance de formation avec quelques hommes. Des hommes qu'on ne connaît pas. C'est la phrase omise qui nous les fait connaître. Elle nous dit qu'ils sont des hommes qui viennent d'être nommés chefs de nouvelles brigades formées il n'y a pas longtemps. Laisser tomber une phrase entière comme celle-ci est inacceptable.

Nous pensons, Alors, que la phrase originale en haut devait être ; *Keba Dabo addresses the men, and the men hold their notepads and pens and carefully follow the itinerary that Keba traces with a ruler on a map fixed to one of the walls, next to oriental hangings and pictures of famous artists. These are the heads of the newly inaugurated brigades. You must keep on the move through out the city, until it's completely cleaned*

### 2.3.3

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS' STRIKE
Mour est rassuré et peut alors reprendre le cours de ses pensées. <u>Assis de biais</u> dans le coin droit de la banquette arrière, boubou	Mour is reassured and can once more follow the drift of his thoughts, <b>I...I</b> Seated in the right corner of the back seat of the car,

simple et babouches pour mettre les mendiants à l'aise, il songe que sa démarche ne peut en aucun cas échouer; Pg 106 para 3	dressed in a simple boubou and slippers, to put the beggars at ease, he cannot imagine that his errand can fail. pg 79 para 6
--	---

#### COMMENTAIRE

"Assis de biais" ce n'est pas s'asseoir tout simplement. Mais s'asseoir diagonalement, et nous pensons que ce n'est pas pour rien que Aminata Sow Fall nous fait cette image mentale. Les gestes en Afrique ont du sens et nous pensons qu'Aminata Sow Fall nous fait cette image mentale pour montrer l'état pitoyable dans lequel Mour se trouvait. Mour est assis de biais, fatigué, abattu et confus, évidemment il est drôle. On se demande pourquoi la traductrice a omis cette proposition carrément dans sa traduction.

La traduction devrait être *Mour slantly seated in the right corner of the back seat of the car, dressed in a simple boubou and slippers, to put the beggars at ease, cannot imagine that his errand can fail.*

#### 2.3.4

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS' STRIKE
Mais Monsieur Dabo, ce serait pure perte de temps. Ils ne vous écouteront même pas. Ils nous prendront <i>plutôt</i> pour des fous! Essayons quand même. Pg 21 para 2	But Monsieur Dabo, it would be a complete waste of time. They won't even listen to us. They will think <b>I...I</b> we've gone out of our minds in fact! Let's try, just the same pg 13, para 6

## COMMENTAIRE

Dans l'extrait en haut, le sens du mot *plutôt* n'a pas été traduit ou a été mal traduit en anglais. Dans la locution, *Ils nous prendront plutôt pour des fous*, le mot "plutôt" dit sans le dire que les mendiants sont des fous. Une réalité qui leur échappe, et ignorant ceci, ils pensent que c'est d'ailleurs Keba Dabo et ses hommes qui sont ces fous. Mais en lisant la version anglaise, on ne voit pas ce sens-là, puisque "plutôt" n'a pas été traduit. Cette position est supportée par plusieurs discours dans l'histoire où les mendiants insultent Keba Dabo et son patron comme des fous (Voir page 22). Ce sens-là est très important pour le reste de l'histoire. Il montre comment les mendiants sont tenus en basse estime. Une estimation qui coûtera trop chère chez Mour.

Si on considère "In fact" dans la version anglaise comme la traduction du mot "plutôt", on dira qu'il a été mal traduit, puisqu'on ne trouve pas d'argument dans la version originale qui appuie l'emploi de "in fact" comme la traduction de "plutôt".

Nous proposons alors; *But Monsieur Dabo, it would be a complete waste of time. They won't even listen to us. They'll think it's rather us, who have gone out of our minds.*

### 2.3.5

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS STRIKE
Salla est maintenant assise, <i>par terre</i> juste devant sa porte. Sa jambe droite pliée supporte son coude; sa joue repose sur sa <u>main</u> . pg 34 para 2	Salla is now sitting <b>I...I</b> just in front of her door. She rests her elbow on her right knee that is bent up before her; she leans her cheek on her <u>hand</u> . pg 24 para 2

## COMMENTAIRE

*par terre* n'a pas été traduit dans la version anglaise, ce qui est inacceptable. Car ce n'est pas pour rien que l'écrivaine fait cette description accentuée de la position de Salla lors de l'arrivée de Mour dans la maison. S'asseoir de la manière dont Salla est assise en Afrique a des significations; soit qu'on est attristé et par conséquent pensif, soit qu'on est fatigué. Ce qui fait la différence entre les deux dans ce cas, c'est la locution *par terre*. Assise de cette façon *par terre* généralement signifie la fatigue.

Contrairement à ce que pensent Mour et d'autres citoyens, que les mendiants sont pauvres parce qu'ils sont paresseux, Salla et les autres mendiants sont travailleurs. Elle, par exemple, vient d'achever un boulot et elle est donc fatiguée. Etant la seule femme dans le groupe, à part son rôle de caissière, c'est elle qui prépare pour tout le monde.

Laisser tomber *par terre* est alors, laisser tomber une signification importante de l'histoire. Voici notre traduction; "Salla now seated on the floor just in front of her door, rests her elbow on her right knee that is bent up before her; she leans her cheek on her hand."

### 2.3.6

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS STRIKE
Elles avaient d'ailleurs réussi en partie, puisqu'une loi avait été votée, qui interdisait désormais à l'homme de se lever un beau matin de mauvaise humeur et pour un rien,	Moreover they had partly succeeded, as a law had now been passed which henceforward forbade a man from saying to his wife one morning for no reason at all,

de dire à sa femme: "Prends tes bagages, va-t-en chez toi", Même si la répudiée n'avait pas un chez soi, elle quittait le domicile conjugal, y laissait à contrecœur ses enfants qui étaient considérés comme le bien de l'homme pg 42 para 13	simply because he got out of bed on the wrong side `Pack your bags and get out! Even if the repudiated wife had no home to go to, she had to leave her husband's house <b>I..I</b> and go off to try to find a roof over her head with distant relatives, pg 30 para 2
--	--

### COMMENTAIRE

Voici encore une phrase importante qui n'a pas été traduite en anglais. "...y laissait à contrecœur ses enfants qui étaient considérés comme le bien de l'homme." Dans cet extrait Aminata lamente le traitement accordé aux femmes africaines. Nous pensons que ce n'est pas pour rien qu'elle termine cette partie en nous disant que souvent la femme quitte le domicile conjugal à contrecœur. Si la répudiée n'a pas droit au monsieur, elle a au moins droit aux enfants. Car ces enfants, elle les a mis au monde aux dépens de sa vie. Mais la voici, répudiée, sans ses enfants qui sont considérés comme le bien de l'homme. Refuser de traduire cette phrase est alors inacceptable.

Voici donc notre traduction ; *Even if the repudiated wife has no home to go to, against her will, she has to go away from her husband's house leaving behind her children who are considered as the property of the man, and go off to try to find a roof over her head with distant relatives.*

### 2.3.7

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS' STRIKE
<p>Sagar n'a même pas écouté les derniers mots de Keba; il lui a suffi de noter une fois encore que Keba est un être bien particulier <i>qui ne pense</i>, ni ne réagit comme les autres.</p> <p>pg 65 para 2</p>	<p>Sagar hasn't even been listening to Keba's last words; it is enough for her to observe once again that Keba is a rather peculiar person, I...I who doesn't react like other people</p> <p>47 para 5</p>

### COMMENTAIRE

Encore une fois notre traductrice a laissé tomber une locution importante, *qui ne pense*. Cette locution est d'ailleurs, l'idée principale de la phrase. Face aux situations, nous agissons selon nos pensées. Keba Dabo n'agit pas comme les autres, compte tenu du fait qu'il ne pense pas comme les autres. Voici donc l'idée clé de la phrase. Laisser tomber cette idée, c'est laisser tomber une information importante sur Keba Dabo, ce qui est inacceptable. Nous avons donc réintégré la locution *qui ne pense* dans la phrase.

La traduction sera alors; *Sagar hasn't even been listening to Keba's last words; it is enough for her to observe once again, that Keba is a rather peculiar person who doesn't think or react like others.*

### 2.3.8

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS STIKE
<p>Sally a parcouru tout le quartier sans rencontrer un seul mendiant. D'ailleurs ce</p>	<p>Sally explored the whole district without meeting a single beggar. In any case it is</p>

quartier, de l'avis de tous, n'avait jamais souffert de l'assaut continu des mendiants. <u>Juste quelques gamins en guenilles le matin.</u> L'unique établissement susceptible d'être fréquenté est la boulangerie Pg 70 para 2	common knowledge this district has never suffered from the continuous assault of beggars. L..I The only establishment that risked being frequented is the baker's. pg 51 para 6
---	---

## COMMENTAIRE

*Juste quelques gamins en guenilles le matin* n'a pas été traduit en anglais. On ne sait pas pourquoi. Mais nous soupçonnons que c'est peut-être pour cacher l'état déplorable des enfants noirs. Il nous semble que les traducteurs européens des années soixante avaient la tendance d'omettre les propos de nudité des africains. On voit cette même tendance dans la traduction de l'Enfant noir, où Kirkup refuse de traduire l'interdit selon lequel les circoncis ne devaient pas être vus nus par des femmes.

Quelle que soit la raison, on n'a pas le droit de laisser tomber une pensée de l'auteur. Donc voici notre traduction; *Sally explored the whole district without meeting a single beggar. Just a few boys in tatters. In any case it is common knowledge this district has never suffered from the continuous assault of beggars. The only establishment that risked being frequented is the baker's.*

### 2.3.9

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS STIKE
<p>Puis, saisie de remords au moment où elle glissait le billet de mille francs en quatre dans son soutien-gorge, elle a fait rapidement demi-tour; elle a repris les noix de colas enveloppées dans un papier blanc, <u>les a pesées et soupesées</u>, immobile, ne sachant quelle décision prendre. Pg 70 para 4</p>	<p>Then feeling a pang of remorse just as she is slipping the thousand-franc note, folded in four, into her brassiere, she turns round quickly, picks up the cola-nuts wrapped in a piece of white paper, <b>I...I</b> stands for a moment with them poised in her hand, not knowing what she must decide to do. pg 52, para 1, line 41</p>

#### COMMENTAIRE

La locution *les a pesées et soupesées* n'a pas été traduite ou a été mal traduit en anglais. La seule chose importante que la vieille femme a fait dans cette description accentuée, c'est d'avoir pesé et soupesé l'argent reçu de Mour Ndiaye. Imaginons la scène, une vieille femme debout, face à Mour avec des noix de cola dans ses mains, les pesant et soupesant. Quelle scène intéressante ! Ne pas traduire *les a pesées et soupesées* est inacceptable ?

Et si on considère "poised in her hand" comme traduction de "pesée et soupesée", on dirait qu'elle a été mal traduite, car "poised in her hand" ne traduit pas "pesée et soupesée".

Voici donc notre traduction; *Then feeling a pang of remorse just as she was slipping the thousand-franc note, folded in four, into her brassiere, she turned round quickly, picked up the cola-nuts wrapped in a piece of white paper, felt their weight in her hand, stood for a moment with them in her hand, not knowing what decision to take.*

La deuxième traduction faible dans cet extrait c'est, *not knowing what she must decide to do* comme traduction de *ne sachant quelle décision prendre*. "She must decide to do" suggère la force. Et de l'histoire que nous savons, la vieille femme n'était pas obligée en aucun sens d'accepter l'aumône. "*not knowing what decision to take*" est correcte.

### 2.3.10

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS STRIKE
<p>Toi aussi, Keba, tout le monde sait que tu n'es le domestique de personne!... Non justement, Monsieur Mour ne le sait pas. Ce qu'il vient de me dire prouve qu'il ne le sait pas. Il me demande, pour des raisons personnelles - tu entends bien ! pour des raisons personnelles ! – que j'aïlle déterrer les mendiants de je ne sais où, ... Pg 99 para 5</p>	<p>But you know very well, Keba, that every one realises you're not anyone's servant! No, that's just it, Monsieur Ndiaye doesn't realize it. I...I He's just asked me for personal reasons!-you hear that! For personal reasons! - to go and dig out the beggars,... Pg 74 para 5</p>

### COMMENTAIRE

Voici encore une phrase complète qui n'a pas été traduite en anglais, *Ce qu'il vient de me dire prouve qu'il ne le sait pas*. La conversation entre Sally et Keba ce jour-là ne sera pas complète sans cette déclaration de Keba. Le problème des mendiants dans la ville est si grave que Keba s'est donné pour tâche de libérer la ville de ce fléau. Lui demander de fait revenir ces mêmes mendiants quelques jours seulement après leur bannissement inhumain de la ville ne peut que prouver que son patron, Mour Ndiaye,

le considère moins qu'un domestique. Laisser tomber cette phrase, c'est laisser tomber l'un des messages clés du livre.

Voice donc notre traduction, *But you know very well, Keba, that every one realises, you're not anyone's servant! No! not exactly, Monsieur Ndiaye doesn't realise it. What he's just told me proves that he does not know it. He's just asked me for personal reasons! you hear that! For personal reasons! to go and dig out the beggars.*

KNUST

### 2.3.11

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS STIKE
Mour est ennuyé. Très ennuyé. Au bord du désespoir. Mais il faut tenir bon, il faut gagner la bataille. Pas d'échec... Huit jours après... pg 112 para 4	Mour is worried. Very worried. On the brink of despair. But he must not give in, he must win the battle <b>I...I</b> One week later... Pg 85 para 2

### COMMENTAIRE

*Pas d'échec!* Mour prononce ces mots plusieurs fois dans le livre, et nous pensons que ce n'est pas pour rien que l'auteur le fait dire ces mots. C'est évidemment pour mettre l'accent sur son ardent désir pour le poste de Vice-président. Face aux réalités décourageantes, Mour refuse l'échec. Il veut réussir, coûte que coûte. Nous pensons qu'on ne doit pas refuser de traduire cette locution. *Mour is worried. Very worried. On the brink of despair. But he must not give in, he must win the battle. No failure. One week later...*

2.4.0

DES SUR-TRADUCTIONS

A la phase des mots clés, nous avons remarqué qu'un mot est dit *sur-traduit* si le sens de celui-ci semble être plus fort que celui du mot de départ. Plus souvent, les Sur-traductions donnent de l'information supplémentaire qui ne cadre pas si bien avec la phrase ou le mot de départ. Dans ce segment, on verra plusieurs exemples de Sur-traductions.

2.4.1

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGAR'S STRIKE
<p>Ce matin encore le journal en a parlé: ces mendians, Ces talibés, ces lépreux, <i>ces diminués physiques, ces loques</i> constituent des encombrements humains. Il faut débarrasser la ville de ces hommes - ombres d'hommes plutôt - <i>déchets humains</i>, qui vous assaillent et vous agressent partout et n'importe quand. Page 5, Para 1, ligne 2</p>	<p>This morning there has been another article about it in the newspaper; about how the streets are congested with these beggars, these talibés, these lepers, and <i>cripples</i>, all <i>these derelicts</i>. The capital must be cleared of these people - parodies of human beings rather - <i>these dregs of society_who beset you everywhere and attack you without provocation at all times</i>. Page 1, Para 1, line 4</p>

COMMENTAIRE

Ces loques traduit comme these derelicts est une Sur-traduction et par conséquent inacceptable. Car les deux mots indiquent deux choses différentes. Une loque, mot péjoratif, est une personne en haillons, lambeaux ou guenilles(a person dressed in rags), or

*a derelict* est un sans-abri. Une loque et un sans-abri sont tous pauvres, mais ils ne sont pas les mêmes, car il y a des "sans abri" qui ne portent pas de haillons. Egalement, il y a des loques qui sont logés.

Notre version est alors *'This morning there has been another article about it in the newspaper; about how the streets are congested with these beggars, these talibés, these lepers, and cripples, all these wrecks.'*

La seconde sur-translation dans cet extrait c'est 'cripples' comme traduction de 'diminués physiques'. Quelqu'un qui est diminué physiquement n'est pas forcément un estropié ou un boiteux (a cripple). On se demande pourquoi la traductrice n'a pas choisi "Physically challenged", ou "handicap" par exemple.

#### 2.4.2

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGAR'S STRIKE
Rien de beau dans cette <u>boîte à tomate rouillée à l'extérieur</u> , convertie en pot à eau et dont le rebord présentait une dentelure irrégulière. Cela n'avait aucune importance pour Serigne Birama. Page 12, Para 1, ligne 2	Nothing very elegant in this <u>rusty tin-can</u> that had once held canned tomatoes, now converted into a makeshift water jug with a jagged rim. Such matters held no importance for Birama. Page 6, para 2 line 21

#### COMMENTAIRE

Nous citons encore cet extrait ici, juste pour la classer parmi les sur-traductions, si non, nous l'avons déjà cité et commenté à la phase de mots-clés à page 9, pour expliquer la notion de

sur-traduction.

### 2.4.3

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGAR'S STRIKE
<p>Et un jour Mour avait réagi, <u>il avait fait savoir à son chef qu'il n'aimait pas être injurié</u>, et devant la mine goguenarde du chef et les ricanements de ses frères, de ses traîtres de frères, il avait vu rouge <u>et ne sut jamais comment il avait fait</u> pour envoyer une gifle bien cuisante sur la joue rose de son pauvre chef. Page 11, Para 2, ligne 4</p>	<p>And one day, Mour <u>had answered back</u>, <u>he'd told his boss what he could do with his insults</u> and when his boss had simply sneered at him and when his fellow blacks had sniggered - what sort of brothers did they think they were? - he had seen red <u>and before he knew what he was doing</u> he had raised his arm and inflicted a stinging blow on his poor boss's pink cheek Page 5, Para 6, line 1</p>

### COMMENTAIRE

Nous pensons que "*he'd told his boss what he could do with his insults*" est trop fort pour traduire "il avait fait savoir à son chef qu'il n'aimait pas être injurié." Lisant cette phrase, l'image qu'on voit c'est deux égaux en train de se battre. Mais ceci n'est pas l'image que l'auteur nous présente. Lisant le français on voit un supérieur malmener un servent qui en a marre et qui, par hasard, frappe ce patron. Une action spontanée, non calculée, Aminata dit ceci : Mour "ne sut jamais comment il avait fait pour envoyer une gifle à son patron. Ce qui suggère que l'action de Mour n'est pas une réponse calculée, tel que "regarde ! si tu

m'insulte, je te bats." Non, mais un simple reflexe provoqué par la colère. Donc, "*He told his boss he didn't like to be insulted*" va mieux, a notre avis.

#### 2.4.4

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGAR'S STRIKE
<p>Dans la foule grouillante on peut apercevoir aussi le vieux Gorgui Diop, l'homme qui a l'art d'arracher l'obole grâce à son extraordinaire sens comique ; il a une manière cocasse de jouer la saynète du vieillard épris d'une petite fille ; <u>en acteur unique</u>, il figure les trois épouses qui, très grivoisement, se moquent des lubies de leur mari, page 15 para 3, ligne 1</p>	<p>Here among the teeming crowd, is Papa Gorgui Diop - the old man who has the knack of winking an extra mite out of the donors, thanks to his extraordinary comic talent; <u>he is a perfect scream</u>, the way he acts an old man in love with a young girl; he portrays one by one each of the old man's three wives who make bawdy fun of their husband's fads, page 9 para 3, line 1</p>

#### COMMENTAIRE

Si on considère *acteur unique* comme un "seul acteur", et nous pensons que c'est ce sens-là que peint l'histoire, *a perfect scream* est une Sous-traduction. Car Aminata nous dit qu'en acteur unique, il (*Gorgui Diop*) *figure les trois épouses*. Dans le contexte d'un seul acteur jouant trois rôles différents, un "scream" est inapproprié, car, un "scream" est une chose ou une personne qui fait rire les gens. Et bien qu'un *scream* soit acteur, un *scream* n'est pas forcément un *solo actor* (acteur unique). On peut avoir un *scream* parmi un groupe d'artistes, Agya Koo, par exemple, est un 'scream', il fait rire beaucoup de Ghanéens.

Un 'scream' est, certes, un acteur, mais pas forcément un acteur unique (a solo actor), non ! *A Scream* dans ce sens là, a été sous-traduit.

Mais si on considère acteur unique comme un acteur extraordinaire, *a perfect scream* traduit parfaitement le sens de *acteur unique*, un acteur extraordinaire. Et nous pensons que c'est cette idée-là que Blair a conspu d' *acteur unique*. Puisque, dans la même phrase l'auteur nous dit que cet auteur joue une saynète d'une manière cocasse. Si ceci est le cas, Blair a mal interprété la phrase. Une saynète est une courte comédie à deux ou trois personnes. Et regardez la locution, "*... il avait une manière cocasse de jouer une saynète..., en acteur unique, il figure trois épouses*". Le sens de la phrase est bien clair, il n'y a pas d'ambiguïtés. Blair parle ici d'un seul acteur(solo actor)

#### 2.4.5

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGAR'S STRIKE
<p>Mour Ndiaye le prend dans sa voiture pour lui éviter le trajet de deux cents mètres qui doit le mener à sa demeure. Le sac de riz, les dix kilos de sucre, <u>le carton de lait</u>, le thé, les noix de cola et les paquets de bougies remplissent la malle arrière de la voiture. pg 24 para 3, ligne 3</p>	<p>Mour Ndiaye gives him a lift back in his car, to save him having to walk the two hundred yards or so to his house. In the boot of the car are the twenty pounds of sugar, the bag of rice, <u>the carton of dried milk</u>, the tea, colanuts and the packets of candles. pg 16, para 4, line 3</p>

#### COMMENTAIRE

Collins Robert traduit "carton de lait" comme "carton of milk", et "plusieurs boites de

lait" comme "pack of milk". Nulle part dans le livre a-t-on dit que le carton contenait du lait en poudre, *dried milk*. A carton of dried milk est donc une sur-translation.

#### 2.4.6

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGAR'S STRIKE
C'est Nguirane Sarr qui parle. <u>Il en a assez de tracasseries</u> . Il a l'impression que "ces fous-là" s'acharnent particulièrement contre lui. pg 29 para 2, ligne 1	It is Nguirane Sarr who is speaking. <u>He's fed up with all the persecution</u> . He's got the impression that "these madmen" have got it in for him especially. pg 20 para 2, line 1

#### COMMENTAIRE

Une personne persécutée peut se sentir tracassée, mais la tracasserie n'est pas forcément une persécution. Car persécuter veut dire, malmener ou traiter quelqu'un d'une manière cruelle ou injuste, à cause de sa race, sa religion ou ses idéologies politiques, or tracasser c'est, causer d'ennui à quelqu'un pour des choses peu importantes. "Harassment" reste donc la traduction fidèle. - *It is Nguirane Sarr who is speaking. He's fed up with all the harassments. He's got the impression that "these madmen" have got it in for him especially.*

#### 2.4.7

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGAR'S STRIKE
ils y sont attirés comme par un aimant, avec comme seule arme l'espoir d'échapper	they are drawn back as if by a magnet, armed only with the hope of being able to

aux flammes <u>des lanières</u> grâce à la vélocité de leurs jambes ou en se cachant dans les maisons environnantes au passage des brigades. pg 30 para 1, ligne 1	rely on the speed of their legs to escape from the stinging blows of <u>the policemen batons</u> , or of hiding in some nearby house when the round-up parties come by. pg 20 para 4, line 5
---	---

#### COMMENTAIRE

Une lanière n'est pas un bâton ou un matraque (the policemen club or truncheon), mais une lanière est "a lash" ou "a whip" en anglais.

Il est vrai, que dans le contexte anglophone, le plus souvent, la police utilisent des bâtons. Mais tenons bien, qui dit langue, dit culture, et la question, faut-il traduire la culture ou pas, reste toujours une polémique au sein de la communauté de traducteurs.

#### 2.4.8

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGAR'S STRIKE
- Mais qu'est-ce qui leur prend maintenant ? D'ou leur vient cette rage ? <u>Ils sont méchants</u> , c'est tout. Ils ne comprennent pas - qui leur dirait d'ailleurs. ? pg 30 para 2, ligne 1	"But what's got into them all of a sudden? Why this sudden zeal?" " <u>It's pure bloody- mindedness</u> , that's all." They don't understand - and, what is more, who is there to tell them. pg 20 para 5

#### COMMENTAIRE

"Bloody-mindedness" comme traduction de "méchant" est trop fort. Une personne

méchante n'est pas forcément un bourreau. *Wicked*, pour nous, est fidèle au mot méchant.

Nous proposons donc, *"But what's got into them all of a sudden? Why this sudden zeal?"*  
*"It's pure wickedness, that's all." They don't understand - and, what is more, who is there to tell them."*

KNUST

#### 2.4.9

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGAR'S STRIKE
<p>Celle-ci est debout sur le seuil de sa chambre, tout près de Nguirane Sarr. A le voir si débraillé, si abattu, à voir <u>sa tête qui a roulé dans la poussière</u> et la large entaille qui lui donne un air de martyr, Page 32, para 3, ligne 1</p>	<p>She herself stands in the doorway of her room, close to Nguirane Sarr. Seeing him so disheveled, so cast down, at the sight of his face <u>that had been pushed into the dust</u>, and the large gash on his head that gives the appearance of a martyr, Page 22, para 6 line 5</p>

#### COMMENTAIRE

Il n'y a pas de preuve que Nguirane a été poussé. Aminata ne l'a pas dit. Il est possible qu'il soit tombé en courant. Blair exagère un peu ici. La fidélité demande qu'on traduise les phrases telles qu'elles sont. Alors notre version est la suivante ; *"Seeing him so disheveled, so cast down, at the sight of his face that had rolled over the ground, and the large gash on his head that gives the appearance of a martyr"*

2.4.10

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS STRIKE
<p>Tu veux que je me taise ! Vingt-quatre ans de mariage ! <i>'Tu n'étais rien ! Rien qu'un pauvre va-nu-pieds.</i> Et je t'ai supporté, j'ai patienté, j'ai « travaillé, travaillé » Et aujourd'hui, tout ce que tu as pu acquérir grâce à mon travail et ma patience, tout ce que tu as eu avec moi et avec l'aide que je t'ai toujours apportée, tout cela tu veux partager avec une autre maintenant. <u>Voyou</u>, menteur, ingrat ! vous êtes tous pareils! Pg 43 para 3 ligne 3</p>	<p>You want me to shut up, do you! Twenty four years of marriage! <i>You were nothing, nothing but a miserable beggar!</i> I backed you up, I put up with everything patiently, I worked my fingers to the bone, and now you want to share everything you've got with another woman, thanks to my patience and my work, and everything that you got when you married me and that you've got since with my assistance! You ungrateful wretch, you <u>guttersnipe</u>, you liar, you men are all the same. Pg 31 para 1</p>

COMMENTAIRE

La traduction en haut nous semble inacceptable. Un *pauvre* n'est pas forcément un mendiant, *a beggar* en anglais. Et rien dans l'histoire ne nous donne à croire que Mour était une fois mendiant. On ne peut pas donc traduire *un pauvre* comme *a beggar*. Il est vrai que ce sont les pauvres qui quémangent, mais ce ne sont pas tous les pauvres qui sont réduits à la mendicité.

La seconde sur-traduction, c'est le mot `Voyou' traduit comme 'guttersnipe'. Selon Larousse, un voyou est une personne sans scrupule ou un individu malhonnête. Et l'Oxford Advanced Learners dictionary définit 'guttersnipe' comme un pauvre et sale garçon (poor and dirty child) ce qui n'a rien à voir avec le mot de départ `voyou'.

Notre traduction est alors la suivante; *You want me to shut up, do you! Twenty four years of marriage! You were nothing, nothing but a miserable wretch! I backed you up, I put up with everything patiently, I worked my fingers to the bone, and now you want to share everything you've got with another woman, thanks to my patience and my work, and everything that you got when you married me and that you've got since with my assistance! You ungrateful wretch, you unscrupulous man, you liar, you men are all the same.*

2.4.11

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGAR'S STRIKE
<p>N'ayant presque pas connu son père, elle avait reporté son affection sur cet homme qui était l'ami de tous les enfants du village; chaque soir ceux-ci regroupaient autour de lui et il leur racontait de très belles histoires sur l'origine du monde. Plus tard, quand Salla le vit arriver à la ville, <u>elle s'empressa de l'héberger</u>. Page 53, para 2 ligne 1</p>	<p>As she had scarcely known her father, she had transferred all her affection to this man who was the friend of all the children in the village. Every evening they crowded around him and he used to tell them marvellous stories about the origin of the world. Later when Salla saw him turn up in the city, <u>she hastened to offer him her hospitality</u>. Page 38, para 2 line 11</p>

## COMMENTAIRE

*L'hébergement* traduit comme *l'hospitalité* est trop générale. Ce qui fait croire que Salla Niang lui offrait tant d'hospitalités. L'offre destinée au monsieur dans cette locution, c'est l'hébergement, tout court. On ignore si d'autres hospitalités étaient à sa disposition, et nous pensons que la fidélité demande qu'on n'exagère pas en disant ce que l'auteur n'a pas dit.

### 2.4.12

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS STIKE
Puis, saisie de remords au moment où elle glissait le billet de mille francs en quatre dans son soutien-gorge, elle a fait rapidement demi-tour; elle a repris les noix de colas enveloppées dans un papier blanc, les a pesées et soupesées, immobile, <u>ne sachant quelle décision prendre</u> . Pg 70 para 3, ligne 3	Then feeling a pang of remorse just as she is slipping the thousand-franc note, folded in four, into her brassiere, she turns round quickly, picks up the cola-nuts wrapped in a piece of white paper, L.I stands for a moment with them poised in her hand, <u>not knowing what she must decide to do</u> . pg 52, para1, line 1

## COMMENTAIRE

*"not knowing what she must decide to do"* comme traduction de *"ne sachant quelle décision prendre"*, est trop fort et par conséquent, une sur-traduction. Bien sûr, personne ne l'obligeait à prendre une décision. *"not knowing what decision to take"*, traduit fidèlement la locution originale.

2.4.13

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS STRIKE
<p><u>Chez les mendiants on vit sous le signe de l'abondance;</u> on commence même à s'ennuyer à n'avoir rien à faire du matin au soir. Pg 81 para 1, ligne 1</p>	<p><u>The beggars are living like princes.</u> They are even beginning to get bored at having nothing to do from morning to evening. Pg 60 para 3, line 1</p>

COMMENTAIRES

Nous pensons que *living like princes* ne donne pas le sens précis de *vivre sous le signe de l'abondance*. Un prince est censé vivre bien, et peut-être dans le plus vieux beaux temps, les princes vivaient dans l'abondance. Mais de nos jours la réalité est que, ce ne sont pas tous les princes qui jouissent de l'abondance. Il y a des princes qui sont des pauvres va nu-pieds. Il ne sera donc pas tout à fait correct de dire que les princes vivent sous l'abondance. Le dictionnaire bilingue COLLINS ROBERT traduit *vivre en abondance* comme *living in abundance*. Et nous pensons que cette traduction capte bien le sens.

La suivante est donc, notre traduction; *The beggars are living inabundance. They are even beginning to get bored at having nothing to do from morning to evening.*

## 2.5.0

## DES SOUS-TRADUCTIONS

Une Sous-traduction est une traduction dont le sens est faible et par conséquent ne cadre donc pas parfaitement avec le sens de la phrase où mot de départ. Voici un exemple. A la page 4, para 2, ligne 4, le mot "jeté" est traduit comme "dropped". Ce qui ne fait pas voir clairement la peinture de la brutalité qu'Aminata nous fait. Évidemment, de ce que nous savons de l'histoire, il ne s'agit pas d'un simple débarquement.

### 2.5.1

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS STRIKE
Des rafles hebdomadaires sont organisées ; parfois on les <u>jette</u> à deux cents kilomètres d'ici, Mais dès le lendemain on les retrouve à leurs points stratégiques. Pg 6, para 4 ligne 4	We organize raids every week ; sometimes they're <u>dropped</u> more than a hundred miles away, but the next day they're back at their strategic points Page 2, Para 3, Line 3

### COMMENTAIRE

Comme nous venons de voir, "jeté" traduit comme "dropped" ne permet pas de voir clairement la peinture de la brutalité qu'Aminata nous fait. Evidement l'auteur exagère un peu ici, mais est-ce que la liberté du traducteur permet-on d'adoucie une exagération faite par l'auteur ? Et lisant l'histoire, Aminata nous dit, "on les considère moins que des êtres humains" (page 1, lignes 2 et 3), donc d'où, cette punition, voire torture.

Nous pensons que "thrown" traduit mieux ce sens-là. *"We organize raids every week; sometimes they're thrown, more than a hundred miles away, but the next day they're back at their strategic points."*

### 2.5.2

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGAR'S STRIKE
Une des tâches de Koulé est de conduire <u>une ou deux fois par mois</u> la femme de son patron à Keur Gallo. Page 8, Para 2, ligne 7	One of Kouli's jobs is to drive his employer's wife <u>once a month</u> to Keur Gallo. Page 3, Para 4, line 6

### COMMENTAIRE

"Une ou deux fois par mois" évidemment, n'est pas la même chose qu'"*une fois par mois*"(once a month)". Nous avons du mal à comprendre la raison pour laquelle la traductrice préfère laisser tomber "deux fois" et garder seulement "une fois". *One of Kouli's jobs is to drive his employer's wife once or twice a month to Keur Gallo.*

### 2.5.3

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGAR'S STRIKE
.... et devant la mine goguenarde du chef et les ricanements <u>de ses frères, de ses traîtres de frères</u> , il avait vu rouge <u>et ne sut jamais comment il avait fait</u> pour envoyer une gifle	and when his boss had simply sneered at him and when his fellow blacks had sniggered - <u>what sort of brothers did they think they were?</u> - he had seen red <u>and before he knew</u>

bien cuisante sur la joue rose de son pauvre chef. Page 11, Para 2, ligne 4	<u>what he was doing</u> he had raised his arm and inflicted a stinging blow on his poor boss's pink cheek Page 5, Para 6, line 2
---	---

## COMMENTAIRE

"*what sort of brothers did they think they were?*" pour nous est une sous-traduction de, *de ses frères, de ses traîtres de frères*. Dans la traduction, l'effet intégral du mot "traître" semble être adouci. "*what sort of brothers did they think they were?*" ne laisse pas voir le sens du mot "traître", elle est alors une sous-traduction.

La seconde sous-traduction dans l'extrait c'est, *and before he knew what he was doing* comme traduction, *...et ne sut jamais comment il avait fait.....* Lorsqu'Aminata nous dit que Mour *n'a jamais sut comment il avait fait pour envoyer une gifle si cuisante au joue du monsieur*, Blair dit, *.... avant qu'il ne sache comment il avait fait pour envoyer une gifle si cuisante au joue du monsieur*, laissant voir chez Mour la possibilité de trouver la cause de sa réaction un jour.

### 2.5.4

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGAR'S STRIKE
Cela vous fait mal de déboursier le fric,- n'est-ce pas ! Et lorsqu'il s'agit de l'emporter, Bissimilai! <u>On est tout heureux.</u> Ecoutez-moi bien : ne m'en faites pas voir, vous entendez ! Sortez-moi cet argent ! Je	It hurts you to have to fort out the dough, eh! And when you get the chance of pocketing it, Bissimilai! Then <u>you are happy enough.</u> You just listen: don't try your tricks on me, you hear! Out with the

n'accepte aucun arriéré - Quoi! les jours les plus difficiles, on dépasse les cent francs. Page 14, Para 2, ligne 1	dough! Nobody's allowed tick. You can't tell me! Even on the worst days anyone can collect more than a hundred francs. Page 8, Para 2, line 3
--	---

## COMMENTAIRE

Evidemment, "tout heureux" n'est pas simplement "assez content (happy enough)". La traduction est alors une sous-traduction. Elle doit être very happy. *"It hurts you to have to fort out the dough, eh! And when you get the chance of pocketing it, Bissimilai! Then you are very happy"*

### 2.5.5

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGAR'S STRIKE
Elle en a assez de l'entendre parler sans arrêt de « ces gens-la qui empestent l'odeur de la ville ». C'est devenu son unique sujet de conversation. Toutes ces lettres tapées à vous engourdir les doigts, ces convocations expédiées, <u>ces messages envoyés</u> , tout cela rien que pour <u>des mendiants ! C'est de la folie, enfin</u> . Page 22, Para 1, ligne 7	She's sick of hearing him talking all the time about "these folk who poison the air with their smell." This has become his sole subject of conversation. And all these letters she has to type till her fingers are quite numb, and all these memos sent off to arrange meetings, all these messages <u>to everyone</u> , all because of a <u>few beggars!</u> It's quite beyond all reason. Page 14, Para 5, line 11

## COMMENTAIRE

"all because of a few beggars!" comme traduction de "des mendiants" est une sous-traduction. Car bien qu'on ignore l'effectif de mendiants dans la ville, on ne peut pas supposer qu'ils sont 'a few'. Car, dans les milieux musulmans où la mendicité semble être encouragée, on sait que le nombre des mendiants est toujours importants.

Notre traduction est alors; *She's sick of hearing him talking all the time about "these folk who poison the air with their smell." This has become his sole subject of conversation. And all these letters she has to type till her fingers are quite numb, and all these memos sent off to arrange meetings, all these messages to everyone, all because of beggars! It's quite beyond all reason.*

### 2.5.6

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGAR'S STRIKE
Ils commencent à nous rendre l'existence impossible. Parce qu'on est des mendiants, ils <u>croient qu'on n'est pas des hommes faits</u> <u>comme eux !</u> Page 29, Para 1, ligne 1	They're beginning to make our lives intolerable. Just because we're beggars, <u>they think we're not quite human!</u> Page 20, Para 1, line 1

## COMMENTAIRE

Bien que dans la traduction "they think we're not quite human!" on voit le sens de la phrase de départ, la traduction ne nous laisse pas voir la comparaison que font les mendiants à l'égard de leur co-citoyens. Pour eux, les mendiants, ils sont à la même

échelle que les autres citoyens. "Ils se sont considérés comme des citoyens à part entier, qui exècrent un métier comme tout un autre."(Page 30, paragraphe 3, lignes 3-6). La comparaison ne reste pas au niveau de leur humanité seulement, mais aussi au niveau de leur métier. La mendicité est comparée à tout autre métier. Alors, they think we're not human beings made like they! nous semble plus acceptable; *They're beginning to make our lives intolerable. Just because we're beggars,* "they think we're not human beings made like they!"

### 2.5.7

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGAR'S STRIKE
Elle souffre du mal de cet homme qu'elle considère comme son propre frère et qui lui offre aujourd'hui un <u>spectacle de déchéance.</u> Page 32, para 3, ligne 12	She shares the suffering of this man who she thinks of as her own brother, and who today presents such a <u>down cast appearance.</u> Page 22. Para 6, line 11

### COMMENTAIRE

Un spectacle de déchéance (decay ou dégénération) est apparemment plus grave qu'un spectacle de la tristesse (a down cast appearance). "a down cast appearance" est alors une sous-traduction.

Nous proposons : *She shares the suffering of this man who she thinks of as her own brother, and who today presents such a degenerated appearance.*

## 2.5.8

LA GREVE DES BATTU	THE BEGGARS STRIKE
<p>Les gens peuvent venir en pyjamas et en chemises de nuit <u>jusqu'à la fenêtre</u> et même frapper à la porte pour assouvir leur curiosité malsaine. Pg 42 para 2, ligne 2</p>	<p>Let every one come to <u>their windows</u> in their pajamas and nightgowns! Let them even come knocking at the door to satisfy their morbid curiosity. pg 29 para 3, line 2</p>

### COMMENTAIRE

Le problème avec cette traduction c'est la locution "Let every one come to 'their windows'". Nous pensons que " come to their windows ", souligné, donne un sens qui est un peu faible que la phrase originale. La femme, Lolli, dit que les gens peuvent venir à sa fenêtre et non pas à leurs fenêtres chez-eux. Pour la preuve regardez la phrase qui suit, "et même frapper à la porte pour assouvir leur curiosités malsaine". Les gens peuvent frapper à la porte de qui ? Leur propre porte chez eux? Pour assouvir leur propre curiosité chez-eux ? Non! Au moment où Lolli parlait c'était elle et son mari qui suscitaient de la curiosité. Et n'oubliez pas qu'ils étaient au lit dans leur chambre lorsque Lolli parlait. La traductrice devait, alors, dire "*Let every one come to the window* ou *come to our window* et non pas *come to their window*. Nous proposons alors la traduction suivante; "*Let every one come to the window in their pyjamas and nightgowns! Let them even come knocking at the door to satisfy their morbid curiosity.*"

### CONCLUSION PARTIELLE

Nous voulons conclure cette partie du travail en disant que, dans la plupart de sous-

traductions et même certaines sur-traductions relevées, on comprend le sens de l'original. Alors, on les a seulement relevées pour montrer que d'autres options sont plus fidèles que celles que la traductrice a choisies.

# KNUST



### 3.0

### CONCLUSION GENERALE

Au terme de la résolution de cette question-problème, on était confronté par un grand défi, la rareté de documentation portant sur le sujet de cette thèse. Lors de la recherche initiale nous avons fouillé dans presque toutes les grandes bibliothèques du pays, et nous avons trouvé très peu, ou presque rien sur notre sujet. La plupart de l'information dont nous avons besoin pour ce travail nous l'avons eue grâce à l'internet.

A ce stade, il faut ajouter que, à part le Nigeria, qui contribue substantiellement à la connaissance traductologique, sur l'internet, l'Afrique noir est absent. On ne trouvera même pas un seul document sur la traductologie provenant du Ghana, Et on se demande pourquoi ? Par contre, des pays asiatiques du Tiers Monde tels que le Vietnam, l'Aman, la Syrie et le Bahreïn tous contribuent à la documentation du savoir de la traduction à l'internet.

Lors de la première instance du travail, on a conçu une impression erronée de la traduction après notre première lecture du texte de départ. Ce qui nous a amené à croire que la traduction n'était qu'un échec. Mais après une étude détaillée et comparative de l'original et la traduction, nous nous sommes rendu compte que les ressemblances entre les deux versions dépassent les différences entre elles. Et que beaucoup de traductions chez Blair méritent plutôt, notre reconnaissance (voir pages 31-35).

Nous avons même constaté qu'un bon nombre de soi-disant fautes que nous avons relevés n'étaient pas du tout fautives. Citons quelques exemples ici. A la page 39, paragraphe 1, Dorothy Blair traduit *Quel est le patron qui ne donne pas la charité pour rester*

*éternellement patron* ? (Pg 54 para1) comme, *where will you find a man who's the boss and who doesn't give to charity so that he can stay the boss?* Notre problème avec cette phrase était le mot *éternellement*. Nous avons pensé que *rester éternellement patron* était une exagération, et que la version anglaise était plus correcte. Mais on nous fait savoir que la phrase était toute a fait correcte.

La seconde exemple c'est *You are here to get on with your work and not to create trouble! If you don't want to work, you can bugger off! There are hundreds waiting for your job!* comme traduction de, *Vous êtes ici pour travailler et non pour semer le désordre! Si vous ne voulez plus travailler, foutez le camp ! Il y en a des centaines qui attendent à la porte !* (Page 55, para 3, ligne 3). L'exactitude de cette locution n'est à contester. Nous avons, absolument tort, en la citant comme faute.

Voici le troisième exemple, *Women who don't ask questions and who don't present any problems- that's what these cocksure fellows need, women they can treat like dolls,* comme traduction de, *Celles qui ne se posent aucune question et n'en posent pas, voila ce qu'il faut a ces orgueilleux qui jouent avec leurs femmes comme avec une poupée.* Notre avis était que, l'outrecuidant, une personne qui est trop sur de lui-même n'est pas forcément un orgueilleux même si des orgueilleux sont aussi des outrecuidants, et que la phrase était en conséquence, sur-traduite. Mais on nous a fait savoir qu'une fois un orgueilleux peut prendre la position d'un outrecuidant, la traduction est correcte.

Le quatrième exemple c'est, *Then one day Sine, who had had plenty of time to appreciate her friend's generosity and his love for her, asked him to marry her,* comme traduction de *Puis un*

jour, Sine avait eu tout le loisir d'apprécier et la générosité de son ami et amour pour elle, lui avait demandé de l'épouse. Notre difficulté avec cette phrase était au niveau de 'apprécier et la générosité de son ami et amour pour elle. Nous avons pensé que la phrase originale devait être, *Sine avait eu tout le loisir d'apprécier la générosité et l'amour de son ami pour elle*, et qu'une faute s'est infiltrée dans la phrase lors de la saisie. Mais on nous a fait savoir que, et...et, utilisé dans cette façon est correcte.

Le cinquième exemple c'est, *Un jour de fête, elle rendit visite à son frère, accompagnée de ses cinq enfants, tous des garçons. Son frère avait trois femmes et une nombreuse famille* traduit comme *One holy day she paid a visit to her brother, accompanied by her five children, all boys. Her brother had three wives and a large number of children. Une nombreuse famille*, nous semblait suggérer que son frère appartenait à plusieurs familles. Ce qui n'est pas possible. Mais encore une fois, on nous a fait savoir que l'expression était, toute a fait correcte.

Le sixième exemple c'est, *... conscientious, honest, a veritable glutton for work, in six years Keba had never taken a day off without good reason, never asked to borrow a single penny* comme traduction de *... consciencieux, honnête, un véritable bourreau de travail qui, en six ans ne s'est jamais absenté pour des motifs injustifiés ; il n'est jamais venu, vous emprunter quelque sous*. Notre problème était "...never taken a day off," comme traduction de "ne s'est jamais absenté". Nous avons dit que *To take a day off*, c'est de s'absenter avec autorisation. Mais "s'absenter" simplement c'est de ne pas aller au travail ou à l'école, sans permission. Et que *... never taken a day off* est donc, une sur traduction

de ...ne s'est jamais absenté. Car la version originale parle de *s'absenter* tout simplement, or la traduction parle de s'absenter avec autorisation.

Mais on nous a fait savoir que *s'absenter avec des motifs justifiés* est l'équivalent de, *to take a day off* en anglais.

Le dernier exemple c'est *The last boss I worked for, the one who helped me get this plot of land, spent his time cursing all marabouts. I used to see him on television, I used to hear him on the radio, I recognised his picture in the newspaper when I took it to light the stove. His children explained to me that he wanted to wipe out the curse of the marabouts, comme traduction de, Mon patron, le dernier chez qui j'ai travaillé, celui qui m'a fait obtenir cette parcelle, passait son temps à pester contre les marabouts. Je le voyais à la télévision, je l'entendais à la radio, je reconnaissais sa photo dans le journal lorsque je le prenais pour allumer le fourneau. Ses enfants m'expliquaient qu'il voulait enrayer le fléau du maraboutage. Lisant les deux locutions soulignées, nous avons pensé que l'anglais est une sur-traduction de l'originale, notant que dans *the curse of the marabouts*, tout autre marabout y est incluse. Et que l'écrivaine sénégalaise critique l'afflux des marabouts charlatans et non pas le maraboutage en général. Car, étant musulmane, Aminata Sow Fall ne commettra pas un tel *harem*.*

Mais encore une fois, on nous a fait savoir que *the curse of the marabouts*, traduit bien l'originale, *le fléau du maraboutage*.

Terminons la conclusion en résumant que, la plupart des phrases de la version originale sont bien traduites et au bon endroit. Cependant, il y a toujours quelques différences entre les deux versions, car ce n'est pas facile de traduire un texte parfaitement. Ces différences renvoient, d'une part, à la liberté du traducteur, et d'autre part, à la compréhension que le traducteur peut avoir de l'histoire. Blair a fait ses adaptations et ses corrections en fonction de sa connaissance approfondie ou pas de l'histoire et sa culture.



1. ADAM, Jean Michel (1997). Les textes : types et prototypes, Nathan, Paris
2. Amparo Hurtado-Albir (1990). Traducción y Traductología Universitat Autnoma de Barcelona.
3. ANTIA, Basse (1988) : L'évaluation de la traduction anglaise de Le devoir de violence, Mémoire de maîtrise, Université de Lagos.
4. BALLARD, M. (1993). La traduction a l'université, presses Universitaires de Lille. Paris
5. BALLARD, M. (1987). La traduction : de l'anglais au français, Nathan, Paris
6. BERMAN, Antoine (1995). Pour une critique des traductions: John Donne, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des idées.
7. BERMAN, Antoine(1989). La traduction et ses discours, Meta, vol. 34, no 4, p. 672-679.
8. BERMAN, Antoine (1984). L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique, Paris, Gallimard, coll. Tel,
9. BERYL T. & co (1993). Collins Robert, Harper Collins. Paris
10. BETTY, Kirkpatrick (2007). Correct English. Geddes & Grosset. New Lanark, Scotland
11. BLAIR, Dorothy (1981). The Beggars' Strike, Longman Nigeria Pic. Ikeja-Lagos
12. FALL, Aminata Sow (1979). La Greve des Battu, Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar.
13. HORNBY & co(1978). Oxford Students Dictionary of Current English, Oxford University Press. London
14. JOSETTE & ALAIN (1993). Le nouveau Petit Robert. Le Robert, Paris.

15. KING, Adele (1959: The Critical Reception, Kirkup, James (trad.) The African Child, Glasgow, Fontana.
16. KIRKUP, James (1967). The dark child , Amaxon. USA.
17. KIRSZNER & co(1986). The Holt Handbook on English Grammar,\_Harcourt Brace College Pub.
18. LAWRENCE T. & co (1972). New Webster's Dictionary And Thesaurus. Lexicon Publications, Danbury. CT.
19. LEDEERER, Marianne (2000). La traduction aujourd'hui. Hachette, Paris
20. Mannheim, Ralph ((1977). Bound to violence
21. MAURY-MALESHERBES (1990). Larousse,\_BRODARD & TAUPIN Paris. France  
14.
22. MOUNIN, Georges (1976). Linguistique et traduction ,Dessart et Mardaga, Bruxelles.  
(1976). Linguistique et traduction.
23. NEWMARK, Peter (1988). A Textbook of translation. Prentice Hall, London
24. OSEKI-DEPREE, Ines (1999). Theories et pratiques de la traduction litteraire. Armand Colin, Paris
25. OUOLOGUEM, Yambo. (1968), Le devoir de violence ,Lynne Rienner publishers.
26. SCHLEIERMACHER, Friedrich (1985). Des différentes méthodes du traduire, traduit de l'allemand par A. Berman,
27. SIDNEY GREENBAUM, & co (1990). A Student's Grammar Of The English Language Longman Group. London